

Pratiques de l'errance

et
V
é
c
u
s
d
e
l
a
m
é
m
o
i
r
e

15 - 16 septembre 2016

FORUM DE L'APEF

Programme · Résumés · Notices biobibliographiques

ESE - IPB

Bragança

0.74 - Auditório



Pratiques de l'errance

et

V

é

c

u

s

d

e

l

a

m

é

m

o

i

r

e

e

15 - 16 septembre 2016

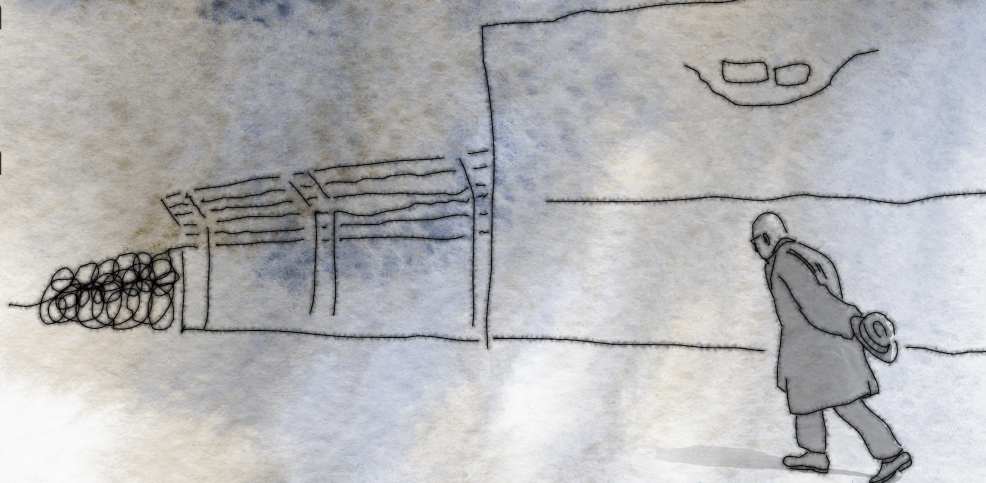
FORUM DE L'APEF

Programme · Résumés · Notices biobibliographiques

ESE - IPB

Bragança

0.74 - Auditório



© 2016

Título: **Forum de l’APEF: Livre de Résumés. Pratiques de l’errance
et vécus de la Mémoire. Figures, auteurs, acteurs**

Editores: Ana Maria Alves, Cláudia Martins, José Domingues de Almeida,
Maria de Jesus Cabral

Edição: Instituto Politécnico de Bragança
5300-253 Bragança · Portugal
Tel. (+351) 273 303 200 · Fax (+351) 273 325 405
<http://www.ipb.pt>

Execução: Serviços de Imagem do Instituto Politécnico de Bragança

Capa: Maria da Glória Manso Alves

Tiragem: 70 exemplares

ISBN: 978-972-745-212-5

URI: <http://hdl.handle.net/10198/7743>

**Forum de l’APEF: Livre de Résumés.
Pratiques de l’errance et vécus de la
Mémoire. Figures, auteurs, acteurs**

**Ecole Supérieure d’Éducation
Institut Polytechnique de Bragança**

Bragance, 15 et 16 septembre 2016

Organisation:

Ana Clara Santos (Universidade do Algarve), Ana Isabel Moniz (Universidade da Madeira), Ana Maria Alves (ESE - Instituto Politécnico de Bragança), Cláudia Martins (ESE - Instituto Politécnico de Bragança), Dominique Faria (Universidade dos Açores), João da Costa Domingues (Universidade de Coimbra), José Domingues de Almeida (Universidade do Porto), Maria de Jesus Cabral (Universidade de Lisboa).

Table des matières

Note d'ouverture	9
PROGRAMME	11
L'exil intime qui nous fonde et le langage humain qui rend possible l'identité narrative et littéraire.....	15
Adelaide Gregório FINS Doctotante Université de Paris-Sorbonne et Universidade de Coimbra, Portugal	
Écriture de la mémoire dans le roman <i>Le Muscle du silence</i> de Rouja Lazarova	17
Ana Belén SOTO Université Europea de Madrid, Espagne	
Poétiques du mythe du juif errant au théâtre	18
Ana Clara SANTOS Universidade do Algarve, Portugal	
Paysage, chemin et errance chez Julien Gracq	20
Ana Isabel MONIZ Universidade da Madeira, Portugal	
Pour une définition de l'exil d'après Milan Kundera: La nostalgie ou l'ambiguïté de la mémoire d'un réfugié	21
Ana Maria ALVES Instituto Politécnico de Bragança – ESE, CLLC Aveiro, Portugal	
Leïla Sebbar, une écriture pour transcender l'exil et reconstruire la mémoire	22
Anne Catherine AUBRY Université Pablo de Olavide de Séville	
L'expression de l'exil en France chez Jorge Semprun et Maria Casarès : le récit autobiographique comme moyen pour régler ses comptes	23
Beatriz Coca MÉNDEZ Université de Valladolid, Espagne	
L'écriture comme pratique de remémoration d'un double vécu chez Luba Jurgenson	25
Beatriz Mangada CAÑAS Université Autonome de Madrid, Espagne	
La traduction comme déracinement et exil. La version portugaise de <i>La vie devant soi</i>, de Romain Gary	26
Dominique FARIA Universidade dos Açores, Portugal	
<i>Onitsha</i> et <i>La Quarantaine</i> ; la permanence au-delà des péripéties de l'Histoire	27
Elena Meseguer PAÑOS Université de Murcie, Espagne	

Le paradoxe de l'origine dans les romans de Patrick Modiano : <i>figure de l'exil et mémoire du déracinement</i>	28
Élise WIENER	
Doctorante à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS, Paris)	
L'errance, une pratique de « jeu utopique » ?	30
Emilie LEVEN	
Doctorante à l'Université Saint-Louis, Belgique	
La frontière ou le passage à la limite avec Cormac McCarthy et J.-M. G. Le Clézio.....	31
Eric FOUGÈRE	
UFR d'Etudes Anglo-Américaines, Paris-X-Nanterre, France	
Mises en scène de la postmémoire et de l'errance dans l'Atlantique : le point de vue de quelques voix féminines noires	33
Fabrice SCHURMANS	
Centre d'Etudes Sociales, Université de Coimbra, Portugal	
Post-mémoire et Histoire à partir d'une revisitation d'expériences exiliques : <i>Voyages en postcolonies de Benjamin Stora</i>.....	35
Fátima OUTEIRINHO	
Universidade do Porto, Portugal	
CONFÉRENCE D'OUVERTURE	
Présence des diasporas, vécu de l'exil, poids de l'errance et dits de la mémoire	36
Guy DUGAS	
Université Paul Valéry-Montpellier 3, France	
« La shoah <i>post-mémorée</i> à la troisième génération. L'exemple de Marianne Rubinstein : essai et récit »	37
José Domingues de ALMEIDA	
Universidade do Porto, APEF – ILCML, Portugal	
Postmémoire de l'errance. Expression spatiale du temps vécu <i>Désert et Gens des nuages lecléziens</i>	38
Justine FEYEREISEN	
Université Libre de Bruxelles, Belgique	
CONFÉRENCE 2	
Liberté de l'amour. Amour de la liberté.....	40
Kelly BASILIO	
Universidade de Lisboa, Portugal	
L'exilé et la mémoire communautaire dans la littérature judéo-marocaine d'expression française	41
Lakhdar MOHAMMED	
Faculté Polydisciplinaire de Larache, Yniversité Abdelmalek Essâadi, Tétouan, Maroc	

Je ne parle plus la langue de mon pays : la dénonciation de la politique d'arabisation dans l'œuvre de Boualem Sansal	43
Lisa ROMAIN	
Doctorante, Université Charles de Gaulle – Lille 3, France	
Les souvenirs du “paysage des origines” : clandestinité et exil chez Laura Alcoba.....	45
Margarita Alfaro AMIEIRO	
Université Autonome de Madrid, Espagne	
Saint Christophe et Alphonse d'Albuquerque : un héritage et la voie de l'errance phorique pour Abel Tiffauges.....	46
Maria Eugénia PEREIRA	
Universidade de Aveiro, Portugal	
Mémoires errantes et palimpseste dans <i>Al Capone le Malien</i> de Sami Tchak.....	47
Marie Manuelle SILVA	
CEHUM, Braga, LITEX, Vigo, DILTEC, Paris 3	
De l'exil géographique à l'exil identitaire ou l'impossible reterritorialisation dans <i>Saison de la migration vers le nord</i> de Tayeb Salih	48
Mohamed Racim BOUGHRARA	
Doctorant à l'Université Jean Monnet de Saint-Étienne, France	
De l'incessante inquiétude à la quête du bonheur.....	50
Natália ALVES	
Doctorante Universidade de Aveiro, Portugal	
L'Errance et la mémoire dans <i>Lauve le pur</i> de Richard Millet.....	51
Nour El Houda Ben NEJMA	
Institut supérieur des langues de Gabès, Tunisie	
Fragments d'h(H)istoire. Formes de l'écriture exilique des républicains espagnols	53
Olivia Salmon MONVIOLA	
Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand II, France	
Coplas sefardies d'Alberto Hemsí : composer en exil.....	54
Renato KAMHI	
Doctorant en Musicologie à Paris-Sorbonne, France	
Écritures (clandestines) des réfractaires français de la guerre d'Algérie. Histoire, mémoires et post-mémoires	56
Tramor QUEMENEUR	
Postdoctorant Universidade de Coimbra, Portugal	
Les Mémoires du silence: Refoulé, Délire et Anachronies	
Une approche psychanalytique de l'amnésie collective en situation postcoloniale à travers les romans de Léonora Miano.	58
Zita ODOMÉ	
Université Cheikh Anta Diop, Sénégal	

Note d'ouverture

« Le magasin de la mémoire est volontiers plus fourni de matière que n'est celui de l'invention » disait Montaigne dans ses *Essais*. Lointaine et proche, plurielle et éclatée, la présence sérafade qui traverse l'histoire et la culture de Bragança et de tout le Nord Est du Portugal convoque aujourd'hui comme hier, ici comme là-bas les thèmes de l'errance, de l'exil et du passage des frontières, soient-elles géographiques, politiques ou langagières.

Cette édition du Forum de l'APEF - Association Portugaise d'Études Françaises réalisée à Bragança est l'occasion de réfléchir aux multiples enjeux (littéraires, politiques, éthiques) de telles notions, d'abord associées à un peuple historiquement contraint à l'exode, mais dont le destin peut servir de (pré)figuration à d'autres expériences exiliques, notamment dans notre actualité. Qu'elles convoquent la mémoire individuelle et collective en tant que fonds d'un vécu, d'une blessure, voire d'un trauma, quelles configurations prennent-elles aujourd'hui dans les œuvres d'art et de langage? Quelles constructions symboliques, imaginaires, mythiques suscitent-elles? Quelle vision de l'histoire du présent et de celle de l'avenir traduisent-elles?

Étendre ce questionnement aux littératures de langue française, prétendant moins à l'exhaustivité qu'à faire connaître, à même les œuvres, le regard et les paroles singulières d'auteurs et acteurs tels que Jean-Marie Le Clézio, Tayeb Salih ou Leonora Miaono, Benjamin Stora, Leila Sebba ou Laura Acabo, Julien Gracq, Milan Kundera ou Patrick Modiano, tel est le fil conducteur de la trentaine de communications qui rythment nos deux journées de travail.

Le but commun qui nous anime est de porter sur une littérature conçue au carrefour des langues et des cultures des analyses différentes mais complémentaires, car finalement aucune objectivation n'est juste et chaque parole, parce qu'elle s'élève de ce lieu *intranquille* et subjectif qu'est le langage est avant tout un acte de liberté.

Maria de Jesus Cabral

PROGRAMME

15 septembre 2016			
09.00-09.30	Accueil des participants		
09.30-10.00	Ouverture Officielle Amphithéâtre 0.73 Directeur de l'ESEB: António Ribeiro Alves Présidente de L'APEF: Maria de Jesus Cabral (Universidade de Lisboa)		
10.00-11.00	Conférence d'ouverture Amphithéâtre 0.73 Président de Séance: Maria de Jesus Cabral (Universidade de Lisboa) Guy Dugas (Professeur émérite des Universités - Université Paul Valéry - Montpellier 3), <i>Présence des diasporas, vécu de l'exil, poids de l'errance et dits de la mémoire</i>		
11.00-11.15	Pause café		
Sessions parallèles			
11.15-13.00	<table style="width: 100%; border-collapse: collapse;"> <tr> <td style="width: 50%; text-align: center; vertical-align: top;"> Séance 1 Amphithéâtre 0.73 (Post)-Mémoire, histoire et secours [Président de séance: Maria Eugénia Pereira] </td> <td style="width: 50%; text-align: center; vertical-align: top;"> Séance 2 Salle: 0.102 Ecritures frontalières [Président de séance: Ana Clara Santos] </td> </tr> </table>	Séance 1 Amphithéâtre 0.73 (Post)-Mémoire, histoire et secours [Président de séance: Maria Eugénia Pereira]	Séance 2 Salle: 0.102 Ecritures frontalières [Président de séance: Ana Clara Santos]
Séance 1 Amphithéâtre 0.73 (Post)-Mémoire, histoire et secours [Président de séance: Maria Eugénia Pereira]	Séance 2 Salle: 0.102 Ecritures frontalières [Président de séance: Ana Clara Santos]		
	<table style="width: 100%; border-collapse: collapse;"> <tr> <td style="width: 50%; vertical-align: top;"> José Domingues de Almeida (Universidade do Porto), <i>La shoah post-mémorée à la troisième génération. L'exemple de Marianne Rubinstein : essai et récit</i> </td> <td style="width: 50%; vertical-align: top;"> Ana Maria Alves (Instituto Politécnico de Bragança ESE- Portugal), <i>Pour une définition de l'exil d'après Milan Kundera: La nostalgie ou l'ambiguïté de la mémoire d'un réfugié</i> </td> </tr> </table>	José Domingues de Almeida (Universidade do Porto), <i>La shoah post-mémorée à la troisième génération. L'exemple de Marianne Rubinstein : essai et récit</i>	Ana Maria Alves (Instituto Politécnico de Bragança ESE- Portugal), <i>Pour une définition de l'exil d'après Milan Kundera: La nostalgie ou l'ambiguïté de la mémoire d'un réfugié</i>
José Domingues de Almeida (Universidade do Porto), <i>La shoah post-mémorée à la troisième génération. L'exemple de Marianne Rubinstein : essai et récit</i>	Ana Maria Alves (Instituto Politécnico de Bragança ESE- Portugal), <i>Pour une définition de l'exil d'après Milan Kundera: La nostalgie ou l'ambiguïté de la mémoire d'un réfugié</i>		
	<table style="width: 100%; border-collapse: collapse;"> <tr> <td style="width: 50%; vertical-align: top;"> Zita Odome (Université Cheikh Anta Diop), LES MÉMOIRES DU SILENCE : REFOULÉ, DÉLIRE ET ANACHRONIES. Une approche psychanalytique de l'amnésie collective en situation postcoloniale à travers les romans de Léonora Miano </td> <td style="width: 50%; vertical-align: top;"> Beatriz Coca Méndez (Université de Valladolid), <i>L'expression de l'exil en France chez Jorge Semprun et Maria Casarès : le récit autobiographie comme moyen pour régler ses comptes.</i> </td> </tr> </table>	Zita Odome (Université Cheikh Anta Diop), LES MÉMOIRES DU SILENCE : REFOULÉ, DÉLIRE ET ANACHRONIES. Une approche psychanalytique de l'amnésie collective en situation postcoloniale à travers les romans de Léonora Miano	Beatriz Coca Méndez (Université de Valladolid), <i>L'expression de l'exil en France chez Jorge Semprun et Maria Casarès : le récit autobiographie comme moyen pour régler ses comptes.</i>
Zita Odome (Université Cheikh Anta Diop), LES MÉMOIRES DU SILENCE : REFOULÉ, DÉLIRE ET ANACHRONIES. Une approche psychanalytique de l'amnésie collective en situation postcoloniale à travers les romans de Léonora Miano	Beatriz Coca Méndez (Université de Valladolid), <i>L'expression de l'exil en France chez Jorge Semprun et Maria Casarès : le récit autobiographie comme moyen pour régler ses comptes.</i>		
	<table style="width: 100%; border-collapse: collapse;"> <tr> <td style="width: 50%; vertical-align: top;"> Elena Meseguer Paños (Université de Murcie – Espagne), <i>Onitsha et La Quarantaine ; la permanence au-delà des péripéties de l'Histoire</i> </td> <td style="width: 50%; vertical-align: top;"> Eric Fougère, (UFR d'Etudes Anglo-Américaines, Paris-X-Nanterre, France), <i>La frontière ou le passage à la limite avec Cormac McCarthy et J.-M. G. Le Clézio</i> </td> </tr> </table>	Elena Meseguer Paños (Université de Murcie – Espagne), <i>Onitsha et La Quarantaine ; la permanence au-delà des péripéties de l'Histoire</i>	Eric Fougère, (UFR d'Etudes Anglo-Américaines, Paris-X-Nanterre, France), <i>La frontière ou le passage à la limite avec Cormac McCarthy et J.-M. G. Le Clézio</i>
Elena Meseguer Paños (Université de Murcie – Espagne), <i>Onitsha et La Quarantaine ; la permanence au-delà des péripéties de l'Histoire</i>	Eric Fougère, (UFR d'Etudes Anglo-Américaines, Paris-X-Nanterre, France), <i>La frontière ou le passage à la limite avec Cormac McCarthy et J.-M. G. Le Clézio</i>		
	<table style="width: 100%; border-collapse: collapse;"> <tr> <td style="width: 50%; vertical-align: top;"> Lakhdar Mohammed (Faculté Polydisciplinaire de Larache, Université Abdelmalek Essâadi, Tétouan - Maroc), <i>L'exilé et la mémoire communautaire dans la littérature judéo-marocaine d'expression française</i> </td> <td style="width: 50%; vertical-align: top;"> Mohamed Racim Boughrara (Doctorant à l'Université Jean Monnet de Saint-Étienne), <i>De l'exil géographique à l'exil identitaire ou l'impossible reterritorialisation dans Saison de la migration vers le nord de Tayeb Salih</i> </td> </tr> </table>	Lakhdar Mohammed (Faculté Polydisciplinaire de Larache, Université Abdelmalek Essâadi, Tétouan - Maroc), <i>L'exilé et la mémoire communautaire dans la littérature judéo-marocaine d'expression française</i>	Mohamed Racim Boughrara (Doctorant à l'Université Jean Monnet de Saint-Étienne), <i>De l'exil géographique à l'exil identitaire ou l'impossible reterritorialisation dans Saison de la migration vers le nord de Tayeb Salih</i>
Lakhdar Mohammed (Faculté Polydisciplinaire de Larache, Université Abdelmalek Essâadi, Tétouan - Maroc), <i>L'exilé et la mémoire communautaire dans la littérature judéo-marocaine d'expression française</i>	Mohamed Racim Boughrara (Doctorant à l'Université Jean Monnet de Saint-Étienne), <i>De l'exil géographique à l'exil identitaire ou l'impossible reterritorialisation dans Saison de la migration vers le nord de Tayeb Salih</i>		
13.00-14.30	Pause Déjeuner		

15 septembre 2016 (après-midi)		
14.30-15.15	Conférence 2 Amphithéâtre 0.73 Président de Séance: Maria de Jesus Cabral (Universidade de Lisboa) Kelly Basilio (Universidade de Lisboa), <i>Liberté de l'amour. Amour de la liberté</i>	
15.15-15.30	Pausa café	
Sessions parallèles		
15.30-17.00	Séance 3 Amphithéâtre 0.73 L'exil et le rapport à la langue ou l'exil dans la langue [Président de séance: João da Costa Domingues]	Séance 4 Salle: 0.102 (Post)-Mémoire, histoire et secours [Président de séance: José Domingues de Almeida]
	Adelaide Gregorio Fins (Université de Paris-Sorbonne), <i>L'exil intime qui nous fonde et le langage humain qui rend possible l'identité narrative et littéraire</i>	Fátima Outeirinho (Universidade do Porto), <i>Post-mémoire et Histoire à partir d'une revisitation d'expériences exiliques : Voyages en postcolonies de Benjamin Stora</i>
	Lisa Romain (Doctorante sous la direction d'Ahmed Lanasri, université Charles de Gaulle – Lille 3), <i>Je ne parle plus la langue de mon pays : la dénonciation de la politique d'arabisation dans l'œuvre de Boualem Sansal.</i>	Tramor Quemeneur (Université de Coimbra), <i>Écritures (clandestines) des réfractaires français de la guerre d'Algérie</i>
	Anne Catherine Aubry (Université Pablo de Olavide de Séville), Leïla Sebbar, une écriture pour transcender l'exil et reconstruire la mémoire	Justine Feyereisen (Université Libre de Bruxelles), <i>Postmémoire de l'errance. Expression spatiale du temps vécu</i>
	Dominique Faria (Universidade dos Açores), La traduction comme déracinement et exil. La version portugaise de La vie devant soi, de Romain Gary	Olivia Salmon Monviola (Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand II), <i>Fragments d'h(H)istoire. Formes de l'écriture</i>
Pausa café		
17.30-18.30	Assemblée Générale APEF Amphithéâtre 0.73	
20.00	Dîner	

16 septembre 2016

Sessions parallèles		
9.30- 10.45	Séance 5 Amphithéâtre : 0.73 Figurations littéraires, mythiques et inter-artistiques de l'errance [Président de séance: Dominique Faria]	Séance 6 Salle: 0.102 Écritures exiliques ou diasporiques [Président de séance: Ana Maria Alves]
	Ana Clara Santos (Universidade do Algarve), <i>Poétiques du mythe du juif errant au théâtre</i>	Beatriz Mangada Cañas (Université Autonome de Madrid), <i>L'écriture comme pratique de remémoration d'un double vécu chez Luba Jurgenson</i>
	Nour El Houda Ben Nejma (Faculté des sciences de Monastir), <i>L'Errance et la mémoire dans Lauve le pur de Richard Millet</i>	Margarita Alfaro Amieiro (Université Autonome de Madrid), <i>Les souvenirs du "paysage des origines" : clandestinité et exil chez Laura Alcoba</i>
	Maria Eugénia Pereira (Universidade de Aveiro), <i>Saint Christophe et Alphonse d'Albuquerque : un héritage et la voie de l'errance phorique pour Abel Tiffauges</i>	Ana Belén Soto (Université Autonome de Madrid), <i>Écriture de la mémoire dans le roman Le Muscle du silence de Rouja Lazarova</i>
10.45-11.00	Pause Café	
11.00-12.45	Ana Isabel Moniz (Universidade da Madeira), <i>Paysage, chemin et errance chez Julien Gracq</i>	Renato KAMHI (Doctorant en Musicologie à Paris-Sorbonne Ecole Doctorale V) <i>Coplas sefardies d'Alberto Hemsí : composer en exil</i>
	Elise Wiener (Doctorante à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales - EHESS, Paris), <i>Le paradoxe de l'origine dans les romans de Patrick Modiano : figure de l'exil et mémoire du déracinement</i>	Fabrice Schurmans (Université de Coimbra), <i>Mises en scène de la postmémoire et de l'errance dans l'Atlantique : le point de vue de quelques voix féminines noires.</i>
	Natália Alves (Universidade de Aveiro), <i>De l'incessante inquiétude à la quête du Bonheur</i>	Marie Manuelle SILVA (CEHUM, Braga, LITEX, Vigo, DILTEC, Paris 3), <i>Mémoires errantes et palimpseste dans Al Capone le Malien de Sami Tchak</i>
	Emilie Leven (Doctorante à l'Université Saint-Louis), <i>L'errance, une pratique de « jeu utopique » ?</i>	
Clôture /Déjeuner		

L'exil intime qui nous fonde et le langage humain qui rend possible l'identité narrative et littéraire

Adelaide Gregório FINS

Doctotante Université de Paris-Sorbonne et Universidade de Coimbra, Portugal
gfins.adelaide@gmail.com

En quittant notre langue maternelle, nous sommes tous des exilés, des errants qui doivent se déplacer pour apprendre et trouver un lieu, un habitat dans une autre langue, laquelle doit permettre de sortir de l'errance. Chaque être parlant porte le lot du premier niveau d'exil. Il s'agit de l'exil intime qui nous a rendus « étrangers à nous-mêmes ». Il tient au fait du langage et tient lieu de réalité en faisant de nous des êtres parlants. L'exil intime est universel chez les êtres nés dans le langage. Toutefois, l'exil intime intervient dans des conditions qui sont liés aux expériences infantiles précoces et leur traversée décisive quant à la possibilité de s'adapter et de les traduire avec succès dans une autre langue. De quel succès s'agit-il ? Celui dont témoignent ceux pour lesquels l'exil est réussi, comme c'est le cas de l'écrivaine et psychanalyste Julia Kristeva, auteur de *Soleil noir*. Dépression et mélancolie ; *Étrangers à nous-mêmes* ; *Les Chinoises*, que nous analyserons pour comprendre la problématique de l'exil dans ses dimensions historiques, politiques, de transmission familiale du langage et des langues dans leurs diversité.

L'objet de cette communication consistera à examiner la contribution de Julia Kristeva à l'éthique à travers le dialogue entre deux pensées philosophiques, celle de Paul Ricœur et de Martha Nussbaum, qui postulent le fait que l'imaginaire dans la littérature produit un « libre jeu des possibilités » et des nouvelles manières d'être au monde, tout en formant un lieu où s'engendrent des émotions et des représentations propices à inspirer des créations fondamentales pour l'existence de l'être humain. Ainsi l'identité narrative et littéraire dont nous parlent ces deux philosophes cultivent les qualités de perception et de jugement moral essentielles pour assurer la circulation de l'exil intime couvert de sollicitude et de bienveillance pour soi-même et pour autrui.

Notice biobibliographique

Master 2 de Philosophie Politique et Éthique à l'Université de Paris-Sorbonne, mention très bien, sous la direction d'Hélène L'Heuillet (2015). Master 2 de Littérature Portugaise et Études Lusophones à l'Institut d'Études Ibériques de l'Université de Paris-Sorbonne (soutenance juin 2016). Préparation d'un projet de doctorat de Philosophie Politique et Éthique en cotutelle entre l'Université de Paris-Sorbonne et l'Université de Coimbra (à partir de 2016-2017). Participation à un ouvrage collectif pour les Éditions Ellipses, « Questions vives », coordonné par Christian Ruby : rédaction de deux fiches portant sur deux œuvres de Paul Ricœur *Le Juste* (1995) et *Parcours de reconnaissance* (2004). Intervention en janvier 2016 au Séminaire d'Herméneutique Poétique et Sciences Sociales de l'EHESS

(Fonds Paul Ricœur) : « Repenser l'éthique à travers l'imagination narrative et littéraire dans la pensée de Paul Ricœur et Martha Nussbaum ». Intervention en septembre 2015 au Congrès International des Sciences Sociales et Narratives, *Poetics of Selfhood* « Life Stories», Faculté des Lettres de l'Université de Lisbonne, « L'Autre et les voix vulnérables de la violence : la question éthique dans Costa dos Murmúrios, roman de Lidia Jorge, 1988.» Traduction des textes de José Arthur Giannotti et Vinicius de Figueiredo publiés dans la revue du Collège international de philosophie, Rue Descartes, n°76, 2012/4, « Philosopher au Brésil aujourd'hui » (publication en ligne).

http://www.ruedescartes.org/auteur_revue/de-figueiredo-vinicius/

Tutrice en portugais (2012-2015) au Centre d'études ibériques de l'Université Paris-Sorbonne.

**Écriture de la mémoire dans le roman *Le Muscle du silence*
de Rouja Lazarova**

Ana Belén SOTO

Université Europea de Madrid, Espagne
anab.soto@hotmail.com

La littérature francophone contemporaine atteste du surgissement d'un espace littéraire transnational profondément marqué par l'Histoire. Les dernières décennies du XXe siècle témoignent des flux migratoires et des conséquences des systèmes totalitaristes aussi bien dans le champ sociologique que dans le champ artistique et littéraire. Nombreux sont, en effet, ces intellectuels qui, émigrés ou exilés, contribuent à l'évolution des canons esthétiques à travers leurs contributions littéraires en matière de déplacement, déracinement et quête identitaire.

C'est dans cette perspective que nous devons souligner l'apport littéraire de Rouja Lazarova qui, installée à Paris depuis 1991, présente une réflexion autour de l'adoption de la langue et de la culture françaises ainsi que des conséquences intimes de la mémoire. L'oeuvre ici présentée, *Le Muscle du Silence* (2016), traduit les séquelles de l'expérience vécue sous les totalitarismes. Il s'agit d'une réflexion qui présente le rôle de la mémoire dans un contexte post-totalitaire où nazisme et communisme s'entrelacent. La force de son roman réside dans la prise de la parole de l'interdit dans un récit d'amour conçu au lendemain de l'effondrement du communisme. En 1989 le mur tombe, mais la parole se lève haut et fort pour témoigner de l'expérience vécue.

Notice biobibliographique

Professeuse de FLE, elle a enseigné aussi bien la littérature moderne que la langue française tant que Professeuse Associée à l'Université Autonoma de Madrid (2009-2012) et, de nos jours, elle travaille tant qu'enseignante de FLE à l'Université Europea de Madrid. Son domaine de recherche se focalise dans l'analyse de la littérature francophone contemporaine à travers l'univers de l'interculturel, l'expérience du déracinement et la production littéraire au féminin. En outre, elle est membre du Groupe de Recherche ELITE (Étude des Littératures et Identités Transnationales en Europe).

Poétiques du mythe du juif errant au théâtre

Ana Clara SANTOS

Universidade do Algarve, Portugal
anaclaravsantos@gmail.com

Sous les appellations aussi diverses que celles de Joseph Cartaphile, Jean Boutedieu, Jean des Temps, Isaac Laquedem et Ahasver(éru)s se profile l'édification des différentes étapes d'un mythe, celui du juif errant, ce nomade empêché de trouver refuge et condamné à l'éternelle errance. Propagé un peu partout en Europe, il n'a pas manqué d'éveiller l'intérêt des écrivains français depuis le Moyen âge afin de le conduire à la condition de porte-parole d'une pensée sociopolitique et existentielle.

Pourtant, si les nombreuses illustrations en prose tout au long de la littérature française ont fait de lui un mythe populaire et bien reçu sociale et culturellement, peut-on transposer cette réalité sur sa fortune sur la scène française ? Cette dimension, moins exploitée par la critique, est justement celle qui nous intéresse dans cette intervention. Quelle fut sa portée symbolique et tragique sur la scène au XIXe siècle ? Contrairement à ce que l'on pourrait attendre, il est monté sur la scène parisienne à plusieurs reprises. En effet, bien que le mythe ait été popularisé au XIXe siècle par le roman feuilleton d'Eugène Sue (*Le juif errant*, 1844-1845) et, ensuite, par son adaptation au théâtre, (*Le juif errant*, théâtre de l'Ambigu Comique, le 23 juin 1849), il fit son apparition sur la scène aussi bien dans les ballets de cour, le théâtre de la Foire que sur la scène des théâtres de Boulevard. Connus du public français dès les premières décennies du dix-neuvième grâce aux productions théâtrales signées par Caigniez, Dupeuty, Courcy, Lassagne, Merville, Maillan et Jacob, entre autres, il est vu par certains comme le « citoyen de l'univers » et il devient l'image de l'éternel étranger, plongé dans le malheur et l'injustice. Nous le verrons, sa renommée atteindra sans doute son apothéose au sein du théâtre lyrique, notamment dans les opéras de Halévy et de Scribe, véritable rencontre avec l'Histoire, la Morale et le Spectacle théâtral et tragique.

Notice biobibliographique

Membre fondateur de l'APEF et de l'APHELLE (actuellement vice-présidente et présidente, respectivement), Ana Clara Santos est aussi vice-présidente de la SIHFLES (Société Internationale pour l'Histoire du Français Langue Étrangère ou Seconde). Ayant fait sa formation académique à l'Université de la Sorbonne Nouvelle-Paris III (doctorat en littérature française en 1996), elle est professeure auxiliaire à l'Univ. d'Algarve et membre du Centre d'Études de Théâtre de l'Université de Lisbonne où elle se consacre à des projets de recherche sur la réception de la dramaturgie française au Portugal ainsi qu'à l'histoire du spectacle portugais. Elle codirige la collection « Exotopies » et dirige la collection « Entracte : études de théâtre et de performance » aux éditions Le Manuscrit à Paris. Elle vient de

coéditer dans cette collection un volume en hommage à Diderot (Diderot, paradoxes sur le comédien, 2015). Sur les répertoires de théâtre au Portugal, elle a coédité les premiers répertoires du genre dans le pays avec Ana Isabel Vasconcelos : Repertório teatral na Lisboa oitocentista (2 tomes, Lisboa, Imprensa Nacional, 2007, 2011).

Paysage, chemin et errance chez Julien Gracq

Ana Isabel MONIZ

Universidade da Madeira, Portugal
anamoniz@uma.pt

L'errance, thématique récurrente dans l'œuvre de Julien Gracq, présuppose l'envie de nouvelles expériences alliées à un profond désir de changement intérieur. Dans le contexte particulier de sa création littéraire, l'errance est la traduction d'une insatisfaction chez le héros qui le met en quête d'horizons nouveaux. En tant que rupture avec l'autre, en vue d'une radicale transformation de sa vie par transgressions successives, l'errance met en danger l'identité ainsi que l'intégrité d'un sujet qui se dilue pour renaître, transformé et transcendé.

Dans cette communication, nous nous proposons d'étayer une ou plusieurs réponses aux besoins de cette transformation éprouvés par les êtres fictionnels gracquiens qui les poussent à se déplacer constamment d'un lieu à l'autre, afin de déchiffrer l'énigme du sujet dans sa relation au monde. C'est bien la raison pour laquelle le romancier les fait évoluer dans une perpétuelle oscillation entre le voyage et l'errance.

Notice biobibliographique

À présent, elle est enseignante à l'Université de Madère (Portugal) et membre du Centre d'Études Comparatistes de L'Université de Lisbonne (CEC) ;

Elle est détentrice d'un Doctorat en Littérature Française ;

Ses principaux domaines scientifiques de recherche portent non seulement sur la Littérature et la Culture Portugaises, mais aussi sur les aspects contemporains de la Culture et de la Littérature Françaises.

Elle a fait partie des comités d'organisations de Réunions Scientifiques Internationales, notamment *Viagens Cruzadas*, *Mapas da Cultura* (Cartographies de la Culture) et le Neuvième Congrès International des Lusitanistes – *Lusofonia, tempos de reciprocidades/ Lusophonie, Temps de réciprocité*), tous trois ayant lieu à l'Université de Madère.

Elle publie régulièrement des articles scientifiques dans des revues nationales et internationales.

**Pour une définition de l'exil d'après Milan Kundera:
La nostalgie ou l'ambiguïté de la mémoire d'un réfugié**

Ana Maria ALVES

Instituto Politécnico de Bragança – ESE, CLLC Aveiro, Portugal
amalves@ipb.pt

L'article propose une approche de Milan Kundera, auteur qui quitte Prague et se réfugie en France en 1975. Déchu de sa nationalité tchèque, il obtient la nationalité française en 1981 et commence à écrire en français à partir de 1995. Il devient l'un des plus célèbres écrivains émigré de nos temps et développe dans son œuvre sa vision de l'exil qu'il décrit de la sorte dans *Une rencontre*: « La seconde moitié du siècle passé a rendu tout le monde extrêmement sensible au destin des gens chassés de leur pays. Cette sensibilité compatissante a embrumé le problème de l'exil d'un moralisme larmoyant et a occulté le caractère concret de la vie de l'exilé qui a su souvent transformer son bannissement en un départ libérateur (...) » (Kundera 2009: 123). Notre propos est de dévoiler cette vision, cette notion de l'exil, de la mémoire, de l'émigration « l'un des phénomènes les plus étranges de la seconde moitié du XXème siècle » (Kundera 2005: 22) comme le souligne Kundera dans *L'Ignorance*. Nous partirons d'écrits tels que *La vie est ailleurs*, *Les testaments trahis*, *Une Rencontre*, *L'Ignorance* pour développer le thème ciblé tout en soulignant l'importance de la culture, qui rachète l'horreur de ses temps d'exil, « en la transsubstantiant en sagesse existentielle » (Kundera 1993: 273).

Notice biobibliographique

Ana Maria Alves est enseignante (Professora Adjunta) au Département de Langues Étrangères de l'École Supérieure d'Éducation de Bragança (Portugal) et membre intégré du CLLC (Centre de Recherche en Langues, Littératures et Cultures) de l'Université de Aveiro. Depuis 2005, elle est membre de la Société des études céliniennes et participe aux colloques internationaux consacrés à l'étude de l'ensemble de l'œuvre de Louis-Ferdinand Céline. En 2003, dans le cadre du Master en Culture Française, elle soutient une thèse intitulée *De l'antisémitisme chez Louis-Ferdinand Céline*, à l'Université de Aveiro. En 2009, elle soutient, dans la même université, sa thèse de Doctorat en Culture: *Guerre et Exil chez Louis-Ferdinand Céline*. Les deux thèses ont été dirigées par Madame Otilia Pires Martins, Maître de Conférences Habilitée à Diriger des Recherches au Département de Langues, Littératures et Cultures de l'Université de Aveiro. Ses domaines de recherche sont la France des années quarante: Refuge privilégié pour les intellectuels et les artistes antinazis, le roman français contemporain, la sociologie des intellectuels, la culture et la problématique identitaire et le discours de l'exil.

Elle est secrétaire adjointe de l'APEF (Association Portugaise d'Études Française). Cv en ligne : <http://www.degois.pt/visualizador/curriculum.jsp?key=2988484129082407>

Leïla Sebbar, une écriture pour transcender l'exil et reconstruire la mémoire

Anne Catherine AUBRY

Université Pablo de Olavide de Séville
acaubx@upo.es

Que ce soit dans les *Lettres Parisiennes* qu'elle échange avec Nancy Huston pour partager son expérience de l'exil ou dans ses œuvres de fiction telles que *Mon cher fils* ou *Marguerite et le colporteur aux yeux clairs*, Leïla Sebbar semble hantée par le silence, par la mémoire quand elle n'est pas transmise et par la perte de pans entiers de son histoire. Ce conflit et cette douleur trouvent leur origine dans la déflagration de la Guerre d'Algérie qui coupe en deux sa propre existence, provoquant une dichotomie irréconciliable.

Dans ce divorce intérieur, la langue introuvable et inconnue est une plaie béante, puisque comme l'écrit Leïla Sebbar, [elle] « ne parle pas la langue de [s]on père ». À cet exil individuel, s'ajoute donc l'exil linguistique par l'arrachement de la mémoire et de la langue d'origine. Et c'est l'absence de la langue arabe dans sa biographie langagière qui structure sa composition littéraire. En effet, si Assia Djébar, pour décrire son rapport conflictuel avec la langue française, parle d'une « langue marâtre », Leïla Sebbar parvient à transformer le français en laissant à découvert la béance de la langue paternelle. Nancy Huston relève d'ailleurs que Leïla Sebbar parle et écrit « le français comme une langue étrangère » et invente une langue « si fraîche, si personnelle, un idiome à la fois libre et précis ». Pour Sebbar, la rédemption arrive grâce à la mémoire collective et multiforme, particulièrement dans les romans cités, mais aussi dans un patient travail de recherche photographique particulièrement intéressant, ainsi que dans ses carnets de voyage. De même, la recherche de pères spirituels (Mohammed Dib, Mouloud Feraoun) ou de mères symboliques (Germaine Tillion, Susan Sontag, Isabelle Eberhardt) dans l'écriture et la création tissent le travail patient de construction d'un réseau d'appartenances culturelles.

Notice biobibliographique

Anne Aubry effectue sa formation universitaire en France (Licence de Lettres Modernes à la Sorbonne, Paris-IV), au Québec (DEA de Littérature francophone à l'Université Laval) et en Espagne (Thèse doctorale : « La venue à l'écriture de George Sand et de Laure Conan » soutenue en 2012 à L'Université de Séville). Elle est Profesora Contratada Doctora à l'Université Pablo de Olavide de Séville, dans le Département de Philologie et Traduction où elle enseigne la Langue et la Culture françaises ainsi que la Didactique du FLE. Ses principaux domaines de recherche et ses publications concernent l'émergence de la « conscience auctoriale » dans la littérature féminine au XIX^{ème} siècle d'une part, et chez les auteures francophones contemporaines (Assia Djébar, Malika Mokeddem) d'autre part.

L'expression de l'exil en France chez Jorge Semprun et Maria Casarès : le récit autobiographie comme moyen pour régler ses comptes

Beatriz Coca MÉNDEZ

Université de Valladolid, Espagne
bcocam@ffr.uva.es

La fin de la Guerre d'Espagne s'est accompagnée pour beaucoup d'Espagnol de l'errance des deux côtés de Pyrénées et, puis, finalement de l'exil soit en Europe soit en Outre-Atlantique. Dans le cas qui nous intéresse, Jorge Semprun et Maria Casarès, leur parcours trouve sa destination en France, ce qui va les obliger à maîtriser une nouvelle langue et à adopter d'autres codes sociaux que ceux de l'Espagne. Il faut dire que ces deux personnages sont issus de familles aisées, ce qui leur épargnera certaines difficultés qui pèseront sur d'autres exilés moins favorisés.

Notre lecture, portant sur les 'écritures exiliques ou diasporiques', est axée sur les mémoires de Maria Casarès –*Résidente privilégiée*– et le témoignage itératif chez Semprun à propos de l'endurance qui s'est suivie de l'exil en septembre 1936. Dans cette écriture exilique, il est à remarquer l'esthétique de l'interruption, de la parenthèse, voire du mis à l'écart... pour créer un mouvement circulaire dans l'espoir d'embrasser les différents aspects qui ont coloré l'exil depuis son imposition inéluctable jusqu'à son acceptation. Bien que personnes déplacées, le récit de ces deux personnalités franco-espagnoles s'avère le témoignage d'une certaine fidélité envers les racines les plus profondes et les plus intimes, sans pour autant refuser la nouvelle identité acquise durant ce processus d'apprentissage.

Notice biobibliographique

Beatriz Coca est professeur de Langue et civilisation française à l'Université de Valladolid. Sa recherche littéraire est axée sur l'œuvre de François Rabelais –l'intertextualité, la narratologie et l'esthétique de la réception–. Quant à la civilisation, elle s'est intéressée aux différentes manifestations de l'interculturel, telles que l'immigration, l'exil et l'étranger. Parmi ses publications en volume les plus récentes: « Reescritura y testimonio en Jorge Semprún: memorización abierta al futuro de los viejos tiempos » pp.73-87, in Juan F. García Bascuñana (2015), *Jorge Semprún: Memoria, historia, Literatura/ Mémoire, histoire, littérature*, Bern: Peter Lang; "la nostalgie des jours heureux contre le vent rude et glacial de l'exil, chez Jorge semprun", in Monografías de Cédille 3 (20139, 63-74. ; « L'appel lointain des souvenirs et l'expérience ancienne du vécu dans L'écriture ou la vie de Jorge Semprún », in E. Bermejo Larrea ; J.F. Corcuera Manso y J. Muela Ezquerra, *Comunicació y Escrituras. Communication et écritures*, Prensas de la Universidad de Zaragoza : 2012, pp. 213-219. L'errance: un autre moyen d'apprentissage, une perception de l'altérité. L'itinéraire qui mène d'Utopie à la mer Glaciale. 2011 Col·lecció « e-Estudis Filològics »

Núm.4 ; La escala en los dominios de sire Gaster: ¿Testimonio del momento histórico o colofón de las fobias de Rabelais?. Texto y Sociedad en las Letras Francesas y Francófonas, 2009.

L'écriture comme pratique de remémoration d'un double vécu chez Luba Jurgenson

Beatriz Mangada CAÑAS

Université Autonome de Madrid, Espagne
beatriz.mangada@uam.es

À l'occasion de ces journées autour des vécus de la Mémoire nous convoquons la figure de l'écrivaine francophone d'origine russe Luba Jurgenson (1958) qui s'installe à Paris en 1975 et décide d'adopter le français comme langue de création littéraire sans pour autant oublier sa langue et culture d'origine.

L'ensemble de son oeuvre composée de six romans, un recueil de nouvelles et un essai apparait imbibée d'un double thème catalyseur de la création, à savoir, l'exil et son rapport au bilinguisme, expérience fondatrice qui revient constamment dans son écriture sous différentes perspectives. Sa dernière publication, un très beau texte à la lisière du récit et de l'essai, *Au lieu du péril, récit d'une vie entre deux langues* (2014) attire notre attention et fera l'objet de notre étude pour pointer cette fois-ci sur l'empreinte thématique de la judéité et la clandestinité comme déclencheur d'un départ forcé mais paradoxalement aussi le début d'une riche expérience littéraire. Le parcours de ce dernier texte nous permettra en outre de récupérer les mémoires linguistiques sous-jacentes au vécu du bilinguisme pour montrer la possibilité d'une cohabitation constructive de deux langues et de deux cultures dans une même personne.

Notice biobibliographique

Beatriz Mangada est professeure de Langue et Civilisation française à l'Université Autonome de Madrid. Son domaine de recherche tourne autour des littératures francophones contemporaines; d'une part la littérature franco-ontarienne avec de nombreux travaux publiés autour de la romancière Helene Brodeur, à laquelle elle a consacré sa thèse de doctorat en 2001 ; puis, d'autre part elle centre son intérêt sur les enjeux formels, thématiques et esthétiques chez les écrivains marqués par l'expérience de l'exil et de la migration. Elle est l'auteure de nombreuses publications, parmi lesquelles : « Analyse de la contribution de trois voix littéraires à la dimension féminine de la francophonie maghrébine » *Çédille*, 10 (2014) ; « Hélène Brodeur: étude du temps et de l'espace dans les Chroniques du Nouvel-Ontario », dans Johanne Melançon (dir.) *Écrire au féminin au Canada français*, (Ottawa, Prise de Parole, 2013) ; « Marie-Thérèse Humbert », dans Ursula Mathis-Moser et Birgit Mertz-Baumgartner, *Passages et ancrages en France. Dictionnaire des écritures migrantes de langue française (1981-2011)* (Paris, Honore Champion, 2012).

La traduction comme déracinement et exil. La version portugaise de *La vie devant soi*, de Romain Gary

Dominique FARIA

Universidade dos Açores, Portugal
dominiquefaria@hotmail.com

Le texte traduit, comme l'exilé, se situe à la frontière entre deux mondes, deux cultures, deux langues. Sans abandonner ses repères d'origine, il s'inscrit dans le nouveau contexte d'arrivée, ce qui conduit à un questionnement identitaire. N'étant ni dedans, ni dehors, il est par définition déraciné, ce qui lui vaut d'être conçu avec méfiance et dans son pays d'origine et dans son pays d'accueil. Le texte traduit est autre. Ce déplacement des textes – comme celui des hommes – consiste pourtant dans un moyen privilégié de porter un regard sur l'étranger, sur l'altérité. Pour soutenir cette réflexion sur la traduction nous nous questionnerons sur la version portugaise de *La vie devant soi*, un roman publié en 1975, par Romain Gary (Émile Ajar), et traduit au Portugal en 2011. Quelle identité pour ce texte qui met en scène un protagoniste, Momo, lui-même aux frontières identitaires brouillées (aux origines arabes, mais élevé en France, entre la religion musulmane et la juive) et dont la complexité est transmise essentiellement par ses idiosyncrasies langagières ?

Notice biobibliographique

Dominique Faria est Maître de Conférences à l'Université des Açores, où elle enseigne la théorie de la traduction, la langue française et la littérature Française. Docteur en Littérature Française, avec une thèse sur Jean Echenoz, Éric Chevillard et Christian Gailly, ses domaines de recherche sont le roman français contemporain, la traduction et l'enseignement du FLE au Portugal, sujets à propos desquels elle a participé à différents colloques et publié plusieurs études. Elle est membre du CEC (Centre d'Études Comparatistes) de l'Université de Lisbonne et vice-présidente de l'APEF (Association Portugaise d'Études Française).

Derniers travaux publiés: "Barthes sémiologue et écrivain traduit au Portugal (1973-2015)" (avec João da Costa Domingues), *Carnets*, n° spécial, 2016 ; "Éric chevillard : un imaginaire de l'île, une écriture en archipel", in *Pensée de l'Archipel*, Paris, Pétra, 2016 ; « 14, de Jean Echenoz, un récit de guerre à l'épreuve du pathos », *Lublin Studies in Modern Languages and Literature*, 39 (1), 2015 ; "Noms humoristiques de personnages et traditions traductives nationales" in *Revue Traduire*, n°232 (Traduire le Rire), 2015 ; "Death in Jean Echenoz's novels" In *Death representations in Literature. Forms and Theories*. Cambridge: Cambridge Scholars Publishing, 2015.

***Onitsha et La Quarantaine* : la permanence au-delà des péripéties de l'Histoire**

Elena Meseguer PAÑOS

Université de Murcie, Espagne
emeseguer@um.es

La critique a souvent établi deux périodes distinctes dans l'écriture de J.-M. G. Le Clézio. Tout d'abord, une première étape lors de laquelle ses techniques d'écriture le classent d'emblée dans le Nouveau Roman puis une deuxième étape, marquée par la quête de soi, où il mène une réflexion sur l'être à travers la connaissance des autres. Concrètement, dans les années 80 et 90, cette quête de soi le pousse à entamer un cycle orienté par la recherche de ses origines. Des oeuvres telles que *Le Chercheur d'or* (1985), *Voyage à Rodrigues* (1986), *Onitsha* (1991), *La Quarantaine* (1995) ou encore *L'Africain* (2004), témoignent de ce désir de retrouver la trace de ses ancêtres et de rendre hommage à son pays natal. Dans chacun de ces récits, donc, il existe un rapport étroit à l'Histoire.

Tout au long de notre étude, nous établirons notre réflexion sur deux ouvrages spécifiques ; *Onitsha* et *La Quarantaine*, dans lesquels coexistent deux récits nettement distincts l'un de l'autre qui alternent, cependant, dans une fausse simultanéité temporelle. *Onitsha* raconte et l'histoire de Fintan au Nigeria pendant les dernières années de la colonisation anglaise et l'histoire de la reine Méroë, fuyant les envahisseurs éthiopiens d'Axoum. *La Quarantaine* raconte et l'histoire de Jacques et de Léon Archambau pendant la quarantaine subie sur l'île de Plate et l'histoire d'Ananta pendant la révolte des Cipayes en Inde. Les textes peuvent ainsi se parler par cette sorte de dialogue typographique, puisque ce qui est raconté de la reine Méroë et d'Ananta présente une marge plus large, mais aussi par la récurrence des références. Nous aurons ainsi l'occasion de constater que la superposition de l'écriture met en rapport les deux histoires et replace le destin individuel des personnages dans le cadre plus ample de l'Histoire Universelle, permettant ainsi à l'individu de se réaliser pleinement et de tenter d'éclairer la signification cachée du monde.

Notice biobibliographique

Professeur à l'université de Murcie depuis 2008. J'ai soutenu ma thèse de doctorat sur le thème de l'expression de la liberté dans les œuvres de jeunesse d'André Gide : "André Gide ou la volonté d'être libre; ses oeuvres de jeunesse". Mes recherches ont jusqu'à présent essentiellement porté sur André Gide, pour y analyser les mécanismes et les motivations de sa création, mais également pour y souligner sa valeur littéraire. J'ai également travaillé certains auteurs du XXe siècle tels que Malraux, le tout récent prix Nobel, Jean-Marie Gustave Le Clézio et plus récemment, je me suis penchée sur les études de genre au travers de l'écrivain Violette Leduc.

Le paradoxe de l'origine dans les romans de Patrick Modiano :
figure de l'exil et mémoire du déracinement

Élise WIENER

Doctorante à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS, Paris)
wienerelise@gmail.com

« Pourquoi, aux paysages de Haute-Savoie qui nous entouraient, se superpose dans ma mémoire une ville disparue, le Berlin d'avant-guerre ? ».¹

L'univers romanesque de Patrick Modiano se structure autour de l'apparition d'une figure fantomatique du passé qui refait surface après des années d'oubli. Fondement de la trame narrative, l'exil y met à jour un rapport paradoxal à l'origine. Sur la piste d'un être disparu, à la poursuite d'étranges doubles qui menacent une identité incertaine, ou cherchant à se souvenir d'une ville natale enfouie dans la mémoire, les personnages déambulent en ville. D'un indice à un autre, leur parcours est une véritable errance qui rappelle non pas la figure de valeureux héros traditionnels mais évoque plutôt celle du Juif errant et du clochard : des êtres anonymes que personne ne remarque, que tout le monde cherche à fuir et qui n'ont pas d'habitat déterminé. Non qu'ils soient véritablement à la rue, mais les endroits dans lesquels ils habitent sont toujours des « *lieux ternes, haltes précaires qu'il faut toujours évacuer avant l'arrivée des Allemands et qui ne gardent aucune trace de vous.* »²

Sous la topographie d'une ville familière se cache une ville plus ancienne, qui réapparaît comme un fantôme à travers toutes les autres et se reflète à même la pierre. Lieux, souvenirs et personnes se brouillent au fur et à mesure de la progression de l'enquête. Ne percevant de la réalité que ses ombres ou ses reflets déformés, les personnages parviennent peu à peu à l'évidence que l'origine qui pourrait façonner leur identité fait défaut. Du passé qui fait retour, ils ne peuvent saisir qu'un vaste mirage, et les tentatives pour en saisir les contours mettent à jour une absence. Or c'est précisément au cœur de cette absence que vient se loger l'énigme de l'origine : le clochard et l'apatride errent sans attache dans une ville qui, sans cesse, leur rappelle leur origine défaillante.

« *De qui est la mémoire ?* »³, interroge Paul Ricœur, pour lequel le souvenir relève de l'énigme de la présence. Pour qu'il y ait réminiscence, l'objet doit être absent. L'écriture de Patrick Modiano noue écriture de l'exil et mise en récit de la mémoire, à travers la représentation d'un passé évoqué depuis l'absence dont il fait signe. « La mémoire à laquelle on fait alors appel n'est pas la conservation d'un présent passé : elle est reculé ou

¹ *Villa Triste*, Éditions Gallimard, 1975, p. 50.

² *Ibid.*, p. 204.

³ Paul Ricœur, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, les Éditions du Seuil, Paris 2000, p. 3.

remontée vers le fond toujours présent – et proprement immémorial – de l’absence elle-même. »⁴

La reconnaissance de cette absence ne cause ni désespoir ni regret, elle est au contraire la mise à jour d’un enracinement de l’identité « dans ce non-lieu, cette absence, cette brisure sur laquelle se fonde toute quête de la trace, de la parole, de l’Autre. »⁵. C’est une reconnaissance salvatrice qui permet aux personnages d’entrevoir de nouveaux horizons, de réaliser combien le vide de l’exil et le trouble des origines sont le cœur même de leur existence.

Notice biobibliographique

Élise Wiener mène une thèse à l’École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS) sur la relation entre image et mémoire. Elle s’attache aux représentations fragmentaires du passé et à la mise en récit d’une « mémoire oblique ». Ses recherches portent sur la manière dont la mémoire s’inscrit dans les œuvres littéraires de la seconde moitié du vingtième siècle et plus spécifiquement sur les modalités de la trace, inscrites au cœur de la structure narrative des romans de Patrick Modiano. Elles s’attachent à mettre à jour la rencontre entre son écriture, forgée par l’oubli et la réminiscence de figures du passé, et l’ontologie de l’image photographique : ombre, absence et disparition de l’origine.

Elle participe à des séminaires internationaux, aux États Unis (Université de Columbia, SC), au Canada (Université du Québec à Montréal), en Italie (à l’Observatoire Scientifique de la mémoire écrite, orale, filmique et du patrimoine autobiographique) et en France (à Paris au sein de l’École des Hautes Études en Sciences Sociales, à l’Université de Rennes 2). Ses recherches sont par ailleurs publiées dans des revues scientifiques, son article « Le palais des ombres. De la ruine architecturale au statut ontologique de la trace » est paru dans la revue *Société* n°120.

⁴ Jean-Luc Nancy, *Le regard du portrait*, les Éditions Galilée, Paris 2000, p. 56.

⁵ Georges Perec, *Je suis né*, Éditions du Seuil, 1990, p. 102.

L'errance, une pratique de « jeu utopique » ?

Emilie LEVEN

Doctorante à l'Université Saint-Louis, Belgique
emilie.ieven@usaintlouis.be

Alors que la littérature contemporaine de langue française témoigne avec insistance des difficultés que l'individu contemporain éprouve à se situer dans le monde, l'errance ne pourrait-elle pas s'appréhender comme une manière de se réapproprier, de recréer certains rapports à l'espace, singuliers et multiples ? C'est cette proposition que j'entends explorer en étudiant de plus près les enjeux de l'errance au sein de cinq romans de Jean Echenoz. Pourquoi Jean Echenoz, pourquoi l'errance ? D'abord, parce que Jean Echenoz, auteur français publié aux éditions de Minuit, porte un intérêt accru à la spatialité, en témoigne la mobilité de ses personnages. D'un roman à l'autre, les personnages ne cessent effectivement de se déplacer et ces déplacements ont ceci de singulier que nombre d'entre eux s'apparentent à des mouvements d'errance. Ensuite, parce que l'errance me paraît être un mouvement qui, par ses caractéristiques, questionne les usages quotidiens des routes, des voyages, des manières d'occuper les lieux et par là se construit comme une façon de pratiquer une certaine forme de « jeu utopique », c'est-à-dire comme une façon permettant une prise de distance par rapport au réel. Sur la base d'une tentative de définition de l'errance (construite à partir de l'étymologie du mot ainsi que de la philosophie de Deleuze et Guattari – plus précisément, les ouvrages *L'Anti-Œdipe* et *Mille Plateaux*) et d'une analyse de cinq romans de Jean Echenoz (*Un An*, *Lac*, *Le Méridien de Greenwich*, *Les Grandes blondes*, *Je m'en vais*), cette communication cherchera donc à montrer que l'errance possède une véritable charge utopique, à même de permettre au personnage contemporain de nouer des rapports singuliers avec l'espace, en déjouant et en répondant aux problèmes et questions que celui-ci pose.

Notice biobibliographique

Née en 1992, Emilie Ieven est titulaire d'un baccalauréat en philosophie de l'Université Saint-Louis – Bruxelles et d'un master en langues et littératures françaises et romanes de l'Université Catholique de Louvain. Doctorante à l'Université Saint-Louis, elle rédige actuellement, sous la direction d'Isabelle Ost, une thèse dans le cadre de l'ARC (Action de Recherche Concertée) « Temporalité, Imagination, Utopie ». Partant des textes fondateurs de la tradition utopique, sa recherche questionne les modes possibles de l'utopie au sein de la littérature contemporaine. Il s'agit non seulement d'analyser les différentes formes que peut revêtir la fiction utopique mais aussi de démontrer son potentiel de mise à distance du réel.

**La frontière ou le passage à la limite avec Cormac McCarthy
et J.-M. G. Le Clézio**

Eric FOUGÈRE

UFR d'Etudes Anglo-Américaines, Paris-X-Nanterre, France
eric.fougere98@gmail.com

La frontière est une condition d'espace ambiguë. Ligne de partage, elle est à la fois ce qui sépare et ce qui relie. L'espace en est découpé dans ce qui le borne ou déployé vers ce qui le déborde. Ici la frontière est une clôture au-delà de laquelle on devient un étranger sorti du pays, là c'est un seuil à partir duquel on se laisse habiter par des paysages aux confins d'un inconnu dont l'étrangeté semble repousser toute limite.

Il y a deux côtés des choses, et c'est ce que signifie l'assassin Chigurh en jouant la vie des autres à pile ou face. Il y a deux groupes à la recherche de l'homme en cavale : un groupe est celui des passeurs mexicains de drogue ou de cheptels, un autre est celui des acheteurs américains, doublés par la police et par le tueur. Un « juge », ailleurs, est aux prises avec un « ex-prêtre ». L'un n'est pas l'autre, et les deux sont pourtant chacun la moitié d'une vérité nue qu'il y a de l'autre côté du fleuve en payant son tribut, dans l'espace insitué du désert. À la dualité du réel, on peut opposer l'univocité de cette vérité. La frontière américano-mexicaine est peut-être une matérialisation de la limite intérieure entre le mal et le bien. C'est surtout le point de départ d'une dissolution du réel à l'épreuve d'un vide où rien n'échappe à l'évidence noire du monde. Il faut avoir passé la limite au-delà de toute raison pour jouer son âme et risquer son existence à la conquête d'une lucidité dont le principe est qu'on en meurt. On ne revient pas de l'autre côté. La douane a beau contrôler, des transpondeurs émettre à coups de signaux, des changeurs de monnaie donner... le change, ou tel personnage exercer le métier de soudeur, un même « ici dehors » impossible à rallier donne le fin mot d'une vérité qui retombe en énigme.

Un parallèle est à faire avec le roman de Le Clézio *La Quarantaine*, où la même errance (emblématisée par une rencontre avec Arthur Rimbaud lors d'une escale à Aden) est présente. Au déracinement loin de l'île Maurice est opposé le confinement sur l'île Plate en quarantaine. Un dédoublement de cet espace avec l'îlot jumeau Gabriel est renforcé non seulement par une frontière interne (entre la partie de l'île Plate occupée par les immigrants indiens et celle occupée par les protagonistes européens) mais aussi par la division des personnages en séries de couples exilés soit loin d'Europe (John et Sarah, Jacques et Suzanne...), soit loin d'Inde (Ananta/Giribala). Ces couples essaient tout au long de retrouver la mémoire de leur origine aux destins croisés dans une écriture du contrepoint qui remonte au roman de Le Clézio *Désert*. Un jeu savant sur les initiales et les anagrammes (Anna, nom de la maison mauricienne, Ava, nom du navire arraisonné...) plaide en faveur d'une réversibilité de l'exil en promesse, au-delà de l'insularité forcée, d'un

enracinement dans le monde après acceptation de son illimitation, comme le montre le couple « mixte » (indien/européen) formé par Léon et Suryavati. L'épreuve de la mort (symbolique ou réelle) est gage de résurrection.

Notice biobibliographique

Éric Fougère écrit sur le réel en rapport à l'espace, insulaire en particulier. Sa réflexion se partage entre histoire (*Grand Livre du bagne, Indésirables à la Désirade, Prison coloniale*) et littérature (*Îles et balises, Aspects de Loti, Littérature au gré du monde...*). Il dirige une collection de sciences humaines à Pétra, chez qui sont publiés son *Retour des choses et ses Mémoires d'un mauvais sujet*. Ses deux prochains livres ont pour titre *Les Îles malades, lazarets et léproseries de Nouvelle-Calédonie, Guadeloupe et Guyane et Amoureux de la terre* (un recueil de nouvelles)

Mises en scène de la postmémoire et de l'errance dans l'Atlantique : le point de vue de quelques voix féminines noires

Fabrice SCHURMANS

Centre d'Etudes Sociales, Université de Coimbra, Portugal
fschurmans@yahoo.fr

Cette communication se propose d'étudier, selon une perspective comparée, la postmémoire de la souffrance ayant accompagné le trafic négrier dans une série de romans d'écrivaines francophones ainsi que dans les installations de l'artiste afro-américaine Kara Walker. Dans la première partie, nous reviendrons sur les modes de représentation du corps de l'esclave ainsi que sur les limites de l'approche historique lorsque l'on veut rendre compte du trauma en question. Nous verrons que pour Fabienne Kanor et Kara Walker, par exemple, l'art est sans doute le mieux à même de rendre et de transmettre quelque chose de ce passé-là. Dans la seconde partie, la communication portera sur la représentation spécifique du corps de la femme-esclave afin de mettre en évidence la façon dont ces femmes artistes articulent retour au passé et mise en scène assumée de celui-ci. Ainsi pour Leonora Miano est-il impossible de faire retour sans s'assumer, en tant qu'auteure et individu, dans la longue chaîne la reliant aux millions de victimes anonymes. Enfin, ce travail comparatiste au sein de l'Atlantique noir et féminin voudrait contribuer à l'émergence d'une histoire de l'Europe ouverte à ses altérités, consciente de la présence d'autres mémoires et post-mémoires, produites souvent comme peu pertinentes ou comme inexistantes. Ce travail sur les postmémoires de l'errance noire atlantique se révèle d'autant plus important que les mémoires et l'histoire promues par l'État, si elles ne taisent pas le rôle joué par celui-ci dans la traite, tendent à valoriser les mémoires et postmémoires d'autres événements (les récentes commémorations relatives à la Première Guerre mondiale sont révélatrices de ce point de vue). Revenir de la sorte aux expressions artistiques de la postmémoire de l'errance noire permet donc de saisir où celle-ci s'origine en partie.

Notice biobibliographique

Chercheur au Centre d'Études Sociales, Université de Coimbra, dans le cadre du projet ERC *Memoirs*. Titulaire d'un Doctorat en Études Postcoloniales, mes recherches portent principalement sur les littératures postcoloniales du Sud global dans une perspective comparée et interdisciplinaire ainsi que sur les littératures francophones du Nord (Belgique principalement), les questions théoriques post-coloniales (traduction, frontière, identité). Parmi mes publications, deux livres *Michel de Ghelderode. Un tragique de l'identité* (L'Harmattan, 2011) et *O Trágico do Estado Pós-colonial. Pius Ngandu Nkashama, Sony Labou Tansi, Pepetela*. (Almedina-CES, 2014) ainsi que des articles (parmi les plus récents: « Relire Shakespeare, Reprendre Césaire. Pour une lecture d'*Une tempête* à partir du Sud »,

2012; «O valor utópico da rutura em *A Revolta da Casa dos Ídolos* (Pepetela) e *La Tragédie du Roi Christophe* (Aimé Césaire)», 2013; «Crises d'identité et réfraction des crises dans *La Déchirure* d'Henry Bauchau», 2014 ; «Entre história e ficção: o fracasso do homem de exceção. *Une Saison au Congo* (Aimé Césaire) e *Lumumba* (Raoul Peck)», 2015 ; «The Representation of the Illegal Migrant in Contemporary Cinema: Border Scenario and Effects », 2015 ; «Intertextualité et réorganisation des frontières littéraires dans la production romanesque d'Alain Mabanckou», 2016). Une copie de la plupart de ces textes est disponible sur le site academia.edu.

**Post-mémoire et Histoire à partir d'une revisitation d'expériences
exiliques : *Voyages en postcolonies de Benjamin Stora***

Fátima OUTEIRINHO

Universidade do Porto, Portugal
fatimaouteirinho@gmail.com

Quand il s'agit d'approcher *Voyages en postcolonies*, la question que l'on peut se poser c'est précisément de savoir quel rôle le récit de voyage joue, témoin qu'il est d'un temps et expérience postcoloniale vécue par Stora, né en Algérie française, issu d'une communauté juive, historien avec tout un parcours académique étroitement lié à la France hexagonale ou « Juif, pied-noir sans nostalgie pour l'Algérie française, pourfendeur de la colonisation sans indulgence pour le FLN, avocat de "l'oubli nécessaire" face aux zéloteurs du devoir de mémoire » (T.W., 2008). Si l'on s'attarde sur les comptes-rendus critiques de *Voyages en postcolonies*, on s'aperçoit que, plutôt que considérer ce livre comme un simple ensemble de récits de voyage, il est surtout question d'enjeux mémoriels et d'approches méthodologiques dans le domaine disciplinaire de l'histoire. En effet, *Voyages en postcolonies* s'inscrit dans la lignée de *La Dernière Génération d'Octobre* (2003), *Les Trois Exils* (2006), *Les Guerres sans fin. Un historien, la France et l'Algérie* (2008), ce dernier un « bel essai d'ego-histoire » (T. W., 2008), titres qui tirent profit d'une mémoire familiale, d'un filon autobiographique donnant à voir une voie suivie par l'historiographie contemporaine croisant les études de mémoire et le récit de soi. Or, dans *Voyages en postcolonies* on est face à un narrateur à triple condition, celle du voyageur-témoin-historien. Il s'agira donc dans notre intervention de réfléchir sur des questions de post-mémoire et histoire que les récits-essais-interventions citoyennes de *Voyages en postcolonies* soulèvent, ancrés qu'ils sont sur des expériences viatiques et exiliques.

Notice biobibliographique

Maria de Fátima Outeirinho est docteure en littérature comparée et maître de conférences à la Faculté des Lettres de l'Université de Porto. Chercheuse à l'Instituto de Literatura Comparada Margarida Losa, elle y travaille dans le domaine des « Inter/transculturalités », ses travaux critiques concernant les études françaises, la littérature de voyages et l'écriture de femmes.

CONFÉRENCE D'OUVERTURE

Présence des diasporas, vécu de l'exil, poids de l'errance et dits de la mémoire

Guy DUGAS

Université Paul Valéry-Montpellier 3, France
dugas.montp3@gmail.com

Bénéficiant aujourd'hui d'un surcroît de fortune au sein des Sciences humaines et des études culturelles, les concepts de « diaspora », « exil », « migrance »... restent néanmoins assez peu définis, en eux-mêmes et dans leurs interactions.

On tentera dans cette conférence d'introduction d'y voir plus clair parmi ce lexique, ainsi que dans l'usage de certains termes induits : « identité », « patrie », « idée du retour » (le fameux *nostos* d'Homère, d'où provient le terme « nostalgie »).

Après avoir approfondi la notion centrale d'« exil » et ses corollaires (« exil intérieur », « exil dans la langue »..), on étudiera ses manifestations dans l'écriture : sentiments de nostalgie, d'altérité ou au contraire d'assimilation, écriture de la mémoire, rapport à la langue d'expression... - à travers divers exemples choisis parmi les expressions diasporiques du Bassin méditerranéen : littératures mortes de minorités disparues au Maghreb (espagnole en Algérie, italienne en Tunisie) ou encore bien vivantes (littérature judéo-méditerranéenne, littératures des immigrations en Europe)

Notice biobibliographique

Auteur d'une thèse pionnière sur La Littérature judéo-maghrébine d'expression française (Paris, L'Harmattan, 1991), le Professeur Guy DUGAS a dirigé pendant dix ans à Montpellier et Toulouse l'Institut Intersite d'Etudes Culturelles (IRIEC-EA 740). Il a consacré de nombreux travaux aux expressions culturelles des minorités du Maghreb colonisé et à leur devenir postcolonial.

Dernier ouvrage paru : Albert Memmi : Portraits, édition génétique et critique (CNRS éditions coll. Planète Libre, 2015).

**« La shoah *post-mémorée* à la troisième génération. L'exemple de
Marianne Rubinstein : essai et récit »**

José Domingues de ALMEIDA

Universidade do Porto, APEF – ILCML, Portugal
jalmeida@letras.up.pt

Il s'agira, dans cette communication, de caractériser, d'après le concept opératoire de « post-mémoire » mis en orbite par Marianne Hirsch, la pensée essayistique et la fiction narrative de l'écrivaine française d'origine juive Marianne Rubinstein, plus précisément *Tout le monde n'a pas la chance d'être orphelin* (2002) et *C'est maintenant du passé* (2009).

En fait, Marianne Rubinstein s'inscrit dans le groupe croissant d'écrivains (tels J. Littell, P. Claudel, Y. Haenel, A. Rykner, K. Tuil, O. Benyahya, F. Humbert, T. Hesse, ou L. Binet) qui relayent et revisitent quelque part dans la fiction le trauma de la Shoah enduré par leurs aïeux durant la Seconde Guerre mondiale (déportations, morts en masse, résistances, souvenirs de guerre, humiliations diverses, etc.).

À cet égard, comme le rappelle pertinemment Aurélie Barjonet à propos de Marianne Rubinstein, « L'histoire familiale donne toujours lieu à un texte archéologique », alors que « La majorité des écrivains s'est donc tournée vers la transmission ou la fictionnalisation d'une histoire vraie ». C'est au croisement de ces deux axes (autobiographie et fiction) que nous tâcherons de (re)placer l'écriture de Marianne Rubinstein.

Notice biobibliographique

José Domingues de Almeida est *Maître de Conférences* à la Faculté des Lettres de l'Université de Porto. Ses domaines de recherche sont la littérature française et francophone contemporaine, les études francophones, la culture et pensée françaises contemporaines, ainsi que la didactique du FLE.

Il est membre associé du GRAC et réviseur du manuel FLE *Magies des mots* (Areal).

Il intègre par ailleurs l'Instituto de Literatura Comparada Margarida Losa.

Il coorganise de nombreux colloques internationaux sur la littérature française et francophone contemporaine et sur les politiques linguistiques.

Il est directeur de la revue électronique *Intercâmbio*, dont le n° 7 de la 2^{ème} série est consacré à la Didactique FLE.

Il est responsable scientifique et pédagogique de l'enseignement du FLE à la FLUP.

Il est vice-président de l'Association Portugaise d'Études Françaises.

Il est directeur du cours de licence en Langues, Littératures et Cultures.

Il a été nommé Chevalier dans l'Ordre des Palmes académiques par l'État Français en 2013.

Postmémorial de l'errance. Expression spatiale du temps vécu
Désert et Gens des nuages lecléziens

Justine FEYEREISEN

Université Libre de Bruxelles, Belgique
justine.feyereisen@ulb.ac.be

C'est bien de ce paysage que rêvait Jemia. Ce pays qu'elle porte sans doute dans sa mémoire génétique [...]. Maintenant elle le retrouve, elle le prend en elle, elle l'interroge.

Jemia et J.M.G. Le Clézio, *Gens des nuages*

L'exil des parents et grands-parents sahraouis de Jemia, contraints de quitter le désert suite à la famine, aux guerres tribales, et à l'oppression coloniale pour émigrer vers les grandes villes, inspire à son époux J.M.G. Le Clézio, la rédaction du roman *Désert* (1980), ainsi que celle de *Gens des nuages* (1999), récit à deux mains du voyage qu'ils ont entrepris ensemble sur les traces de ces nomades Aroussiya. Dépassant les limites de son expérience singulière, la perte de la terre ancestrale a créé un vide, que tente de combler une parole que seuls les descendants sont susceptibles de libérer. Fondés sur la transmission du souvenir personnel au regard de l'Histoire, ces textes illustrent le déploiement d'une « postmémoire » (M. Hirsch). Cette mémoire familiale adopte, selon nous, une forme essentiellement spatiale, qui pourrait être schématisée par l'idée de spirale. Entre répétition, renouvellement et résonance, les métaphores de la spirale s'imprimeraient dans un rythme « subjectif » (H. Meschonnic), calqué sur le déplacement des tribus dans l'espace désertique, et une trame narrative spéculaire pluralisée. Leur fonction serait d'abolir le temps, dénonçant le caractère prévisible d'un phénomène récurrent de l'humanité : l'errance des peuples. Telle est l'hypothèse que cette contribution entend vérifier à partir d'une approche tant narratologique que stylistique et textuelle. L'analyse s'attachera à comprendre comment le rythme de l'écriture entre en adéquation avec l'environnement et les événements historiques, en prêtant une attention particulière aux isotopies, ces unités linguistiques redondantes. Dans un second temps, l'étude consistera à révéler les multiples stratégies discursives mises en place par ces enfants d'errants pour donner voix à ceux qui les ont engendrés ou recueillis. En filigrane, transparaîtra le discours critique que livrent les auteurs sur le développement des empires, l'installation des inégalités et la machination des échanges marchands, tout ce dont notre présent découle.

Notice biobibliographique

Docteure en langues et lettres (Université Libre de Bruxelles) ainsi qu'en lettres et arts (Université Grenoble Alpes), collaboratrice scientifique à l'ULB, Justine Feyereisen effectue actuellement un post-doctorat à l'University of California, Berkeley, sous mandat Fulbright. Ses recherches portent sur la sensorialité en littérature de langue française et

photographie contemporaines sous le scope de la linguistique textuelle et de la stylistique. Elle est l'auteure d'une thèse de doctorat soutenue par le F.R.S.-FNRS, intitulée « Pour une "dé-scription" des sens : L'oeuvre de J.M.G. Le Clézio ». Le CIÉF lui a décerné le prix « Jeune Chercheur 2013 ».

CONFÉRENCE 2

Liberté de l'amour. Amour de la liberté

Kelly BASILIO

Universidade de Lisboa, Portugal
kellybb@netcabo.pt

Dans la tradition immémoriale de la conjugaison de deux arts - la poésie et la musique - le Romancero sépharade du Maroc constitue un des témoignages les plus anciens de sa transmission orale. Je me propose de présenter et de chanter un choix de ces romances, partant de la constatation que la plupart d'entre eux nous parlent de la liberté de l'amour et de l'amour de la liberté.

Notice biobibliographique

Prof^a Associada com Agregação à la FLUL.
Directrice de Recherches au Centro de Estudos Comparatistas de la FLUL (Projecto SINESTESIA - Etudes Inter-Arts).

L'exilé et la mémoire communautaire dans la littérature judéo-marocaine d'expression française

Lakhdar MOHAMMED

Faculté Polydisciplinaire de Larache, Yniversité Abdelmalek Essâadi, Tétouan, Maroc
laknet74@yahoo.fr

Appartenant à une communauté qui a abandonné depuis des décennies sa terre ancestrale, l'écrivain judéo-marocain, vivant en exil à l'image de ses personnages, ne peut échapper à l'emprise du passé marocain qui, quoiqu'enfoui dans le fin fonds de son inconscient, fait de temps en temps irruption et s'impose sous forme de bribes de souvenirs harcelant sa mémoire individuelle et témoignant d'une identité ethnique et communautaire éprouvée souvent sous le signe d'un fardeau.

Comment donc et sous quels prétextes ce passé individuel et collectif débarque-t-il sur la terre d'exil ? Ce travail mémoriel caractéristique des écrits judéo-marocains d'expression française se limite-t-il à rendre compte d'une réalité révolue, celle de l'existence de la communauté israélite évoluant depuis des millénaires aux côtés de la majorité arabo-musulmane ; ou reflète-t-il un malaise identitaire comme condition *sine qua none* de tout exil ? Comment justement cette écriture exilique reflète-t-elle une séfaradité longtemps considérée comme le parent pauvre du judaïsme universel ? Quelles spécificités scripturaires gagneraient les écrits judéo-marocains d'expression française riches en représentations de ces thématiques d'exil, de mémoire individuelle et collective ?

Sans prétendre à l'exhaustivité, il sera question dans cette communication d'interroger cinq récits : *La Porte du lion* (1987) de Serge Pol Kakon, *Jacob, Ménaïhem et Mimoun. Une épopée familiale* (1995) de Marcel Benabou, *Tinghir ou le voyage inachevé* (2000) de Salomon Malka, *La Renaïcence. Mémoires d'une marocaine juive et patriote* (2010) de Nicole El Grissy Banon et *Le Livre des cercles* (1988) de Gilles Zenou.

Notice biobibliographique

Mohammed LAKHDAR est Professeur de l'enseignement supérieur assistant.

Laboratoire d'Analyse et Modélisation des Systèmes pour l'Aide à la Décision (LAMSAD)

Ecole Supérieure de Technologie, Berrechid. Université Hassan I, Settat.

Publications

« L'intertextualité ou l'expression d'une identité dans le récit judéo-marocain d'expression française ». Actes du colloque *L'Intertextualité dans la littérature et les arts* (cinquième édition), Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Université Ibn Zohr, Agadir, 2-3 mai 2013.

« La dualité oral/écrit dans les écrits judéo-marocains d'expression française », *Revue italienne d'études françaises* [En ligne], 3 | 2013. URL : <http://rief.revues.org/238> ; DOI : 10.4000/rief.238

Communications

« L'Arabe dans l'imaginaire judéo-marocain. A propos de trois récits » au colloque *L'Intertextualité dans la littérature et les arts* (sixième édition), Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Université Ibn Zohr, Agadir, 26-27 mai 2015.

« L'humour séfarade dans la littérature judéo-marocaine d'expression française » au colloque international *Humour : (dé)former le sens ?*, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines Ben M'sik, Université Hassan II, Casablanca, 19 novembre 2015.

« Le sacré au service du rire dans l'anecdote arabe du Moyen âge » au colloque *Esthétiques du rire dans la culture arabo-musulmane*, Faculté Polydisciplinaire de Taza, Université Sidi Mohamed Benabdellah, Fès, 22-23 mars 2016.

Je ne parle plus la langue de mon pays : la dénonciation de la politique d'arabisation dans l'œuvre de Boualem Sansal

Lisa ROMAIN

Doctorante, Université Charles de Gaulle – Lille 3, France
lisa.romain@yahoo.fr

En 1956, informé de massacres commis par les maquisards du FLN, Mouloud Feraoun, romancier ainsi que directeur d'école ayant gravi tous les échelons de l'instruction coloniale, s'alarme : « Peut-être estiment-ils que toute cette génération de lâches qui pullulent en Algérie doit d'abord disparaître et qu'une Algérie vraiment libre doit se repeupler d'hommes qui n'ont pas connu le joug de l'occupant séculaire. »⁶ Quarante ans plus tard, à en croire l'écrivain Boualem Sansal, cette angoisse s'est matérialisée en se cristallisant autour de la question de la langue : « Que dira le ministre qui n'en a pas fini avec nous autres, vilains francophones que nous étions dans une autre vie? »⁷

Dans l'intervalle, la politique d'arabisation, constitutionnalisée en 1963, a imposé aux Algériens une langue peu ou mal connue et a marginalisé ceux qui, nés avant l'indépendance, étaient dans une situation diglossique classique : dialecte chez eux, apprentissage de la langue française à l'école coloniale. Boualem Sansal fait partie de ces derniers. Aucune des langues dans lesquelles il s'exprime n'a actuellement de statut officiel. Le français, langue de l'ancien colonisateur, n'est plus même un « butin de guerre » et les auteurs qui l'utilisent suscitent la méfiance.

Particulièrement impliqué en ce qu'il n'a d'autre choix que d'écrire dans une langue idéologiquement réprouvée – la seule langue écrite qu'il maîtrise – Boualem Sansal dénonce les conséquences dramatiques du triple divorce provoqué par une politique linguistique brutale : divorce entre un pays et son passé dangereusement refoulé, entre le peuple et ses institutions, et entre les générations. Nous nous proposons ainsi d'analyser la manière dont l'auteur entend représenter, entre humour et colère, la situation absurde d'une nation dont les habitants sont devenus étrangers à eux-mêmes et à leur histoire.

Notice biobibliographique

Professeur certifié de lettres modernes, Lisa Romain est actuellement doctorante en troisième année à l'université Lille 3 – Charles de Gaulle sous la direction d'Ahmed Lanasri. Ses recherches portent sur la prise en charge du discours référentiel dans l'œuvre de Boualem Sansal.

Travaux et recherches

« Fiction étatique, fictions historiques ». Congrès des francoromanistes allemands de

⁶ Mouloud Feraoun, *Journal. 1955-1962*, Paris, Seuil, 1962, p. 129.

⁷ Boualem Sansal, *Le Serment des barbares*, Paris, Gallimard, coll. Folio, 1999, p. 161.

Sarrebruck, 28 sept-1er oct 2016 « Le Maghreb renouvelle ses fantômes : résurgence, recyclage, ressuscitation dans la littérature actuelle » (à venir).

« Écrire la guerre civile algérienne : la mise en place d'un nouveau pacte de lecture dans *Le Serment des barbares* de Boualem Sansal », *Dialogues francophones*, « Écritures de la (non) violence », n°20-21, janvier 2015, p. 19-31.

« *Le Petit éloge de la mémoire* de Boualem Sansal : une fiction historique à l'assaut du discours identitaire officiel ». Colloque international de l'université Dalhousie (Halifax, Canada), 8-10 octobre 2015. « Fiction et histoire en littératures francophones ».

« L'Algérie littéraire de Boualem Sansal. Entre formalisme et engagement », Bruxelles, Festival « Jeunes Chercheurs dans la Cité », cycle « Mémoires d'Afrique », 15 novembre 2015.

La Mise à l'épreuve du discours référentiel dans Le Serment des barbares de Boualem Sansal, Université Charles de Gaulle – Lille 3, sous la direction d'Ahmed Lanasri, mémoire de Master 2 soutenu en juillet 2009. Mention très bien.

Les souvenirs du “paysage des origines” : clandestinité et exil chez Laura Alcoba

Margarita Alfaro AMIEIRO

Université Autonome de Madrid, Espagne
margarita.alfaro@uam.es

Laura Alcoba (1968-), d'origine argentine a vécu à La Plata tout au long de son enfance. En 1978 elle s'exile en France où sa mère était réfugiée depuis 1976 à cause de son idéologie révolutionnaire contraire à la dictature militaire au pouvoir. Laura Alcoba, qui habite à Paris depuis son exil, commence à écrire récemment des œuvres de fiction autobiographique pour raconter ses souvenirs d'enfance et remémorer le rêve de toute une génération à la fin des années 60 en Amérique Latine, notamment en Argentine, qui a appuyé la révolution cubaine.

Notre analyse portera sur trois romans où la mémoire joue un rôle axial : *Manèges. Petite histoire argentine* (2007), son premier roman, évoque ses souvenirs d'enfance dans la clandestinité en Argentine ; *Les passagers de l'Anna C.* (2012) interroge la mémoire de ses parents qui en 1968 se rendent à Cuba pour devenir des révolutionnaires engagés, expérience qui finit en échec ; et finalement, *Le bleu des abeilles* (2013), son dernier roman publié, où elle revient sur ses souvenirs lors de son arrivée en France, elle décrit les difficultés d'intégration dans la société d'accueil et d'adoption de la langue. Finalement, Laura Alcoba introduit avec ses romans qui ont eu un grand succès de réception la mémoire du « paysage des origines » et elle entreprend en langue française, sa langue d'adoption, « el viaje emocional en el tiempo ».

Notice biobibliographique

Margarita Alfaro est Professeure Titulaire à L'Université Autonome de Madrid depuis 1993 où elle enseigne la littérature Française Contemporaine et les Littératures Francophones. Elle fait partie du groupe de recherche - ELITE (Étude des Littératures et Identités Transnationales en Europe. Elle a de nombreuses publications et articles. Elle a participé à l'ouvrage collectif "Passages et Ancrages: Dictionnaire des écritures migrantes en France depuis 1981" [Édition Champion. Paris, 2012] avec les entrées destinées aux écrivains de l'Europe de l'Est (Matéi Visniec, Rouja Lazarova, Eva Almassy, Oana Orlea). Plus récemment elle a dirigé des publications en rapport avec la littérature interculturelle en Europe et les xénographies au féminin : *Paseos literarios por la Europa intercultural*. Madrid, Calambur, 2012, *Xenografías femeninas en Europa*. Atlas literario intercultural, Madrid, Calambur 2014 et *Xénographies féminines dans l'Europe d'aujourd'hui*, Paris, Peter Lang 2016 (en presse).

Saint Christophe et Alphonse d'Albuquerque :
un héritage et la voie de l'errance phorique pour Abel Tiffauges

Maria Eugénia PEREIRA

Universidade de Aveiro, Portugal
epereira@ua.pt

Dans *Le Vent Paralet* (1977), Michel Tournier soutient que l'éducation doit réussir à combiner la transmission d'un savoir rationnel et un ensemble de pratiques initiatiques à valeur «morale, affective, voire magique» (p. 57). Pour lui, l'expérience initiatique est essentielle à l'aboutissement de l'homme, puisque c'est lors de son cheminement vers la découverte de la vérité qu'il prend conscience que l'anomalie, le monstrueux et l'innocence se côtoient, se confondent et se touchent quelquefois. Guidé par deux héros phoriques – Saint Christophe et Alphonse de Albuquerque –, Abel Tiffauges erre dans le mal, la souffrance et la mort, persuadé qu'un destin exceptionnel l'attend, en harmonie avec l'Histoire. Dépositaire et exécuteur de son propre destin, il entame une errance phorique à travers l'Europe, en direction à l'est, «mi-chair, mi-pierre, c'est-à-dire avec un cœur, une main droite et un sourire avenants, mais aussi en [lui] quelque chose de dur, d'impitoyable et de glacé sur quoi se brisera inexorablement tout l'humain qui s'y heurtera» (Tournier, 1970, p. 109). Arrivé à la fin de son chemin, il devient le commandant de l'école paramilitaire nazie des Napola – qui est le reflet inversé du collège de Saint Christophe – et atteint l'apogée de la déshumanisation. Sa vocation lui avait fait découvrir la phorie et l'inversion maligne et il lui faut, dorénavant, connaître le résultat de cette mécanique des symboles. «Car il y a un moment effrayant où le signe n'accepte plus d'être porté par une créature (...) il acquiert son autonomie, (...) *il la prend lui-même en charge*» (Tournier, 1970, p. 405). La prolifération de symboles l'avait conduit à l'aberration, mais la rencontre rédemptrice avec l'autre – Ephraïm – va déclencher une transformation chez Abel Tiffauges ou son humanisation.

Notice biobibliographique

Maria Eugénia Pereira est professeure au Département de Langues et Cultures de l'Université. Ses centres d'intérêts scientifiques sont les littératures française et portugaise du XXe et XXIe siècle et le cinéma. Actuellement, elle est la coordinatrice de la ligne de recherche « Perpetuum mobile : poétiques de l'errance dans la littérature et la culture » du Centre de Langues, Littératures et Cultures de l'Université d'Aveiro. Elle est l'auteure de diverses publications nationales et internationales.

**Mémoires errantes et palimpseste dans *Al Capone le Malien*
de Sami Tchak**

Marie Manuelle SILVA

CEHUM, Braga, LITEX, Vigo, DILTEC, Paris 3
mmanuelle79@gmail.com

Le roman *Al Capone le Malien* de Sami Tchak tisse, à travers le point de vue d'un narrateur européen, un réseau d'identités fictionnelles élaborées à partir de personnes réelles qui partagent un espace où cohabitent des mémoires, des temporalités et des géographies, constitutives du projet littéraire de l'auteur.

Cette communication a pour objectif de présenter des propositions pour une lecture du roman comme lieu-palimpseste où le tracé des cartes impériales guide l'errance des mémoires contemporaines. En effet, l'auteur franco-togolais fils de la post-colonie (Waberi) rend compte des relations complexes qu'entretiennent fiction, Histoire et mémoire où sont convoqués/récupérées des histoires individuelles et privées au sens épistémologique de la micro-histoire telle que l'envisage le paradigme de l'indice de Ginszburg (1980).

J'émettrai l'hypothèse de l'opérationnalité d'une lecture de *Al Capone le Malien* comme mode de production d'une connaissance prise dans une « poétique des savoirs » (Rancière, 1994, 2005) à même de nous éclairer sur la réalité par un univers fictionnel interposé.

Notice biobibliographique

Professeure-chercheure dans les universités de Vigo (Visiting Professor) et du Minho (Pro. Aux. Convidada). Enseigne le français, les cultures dites francophones et l'histoire du théâtre européen.

Domaines de recherche : didactique des langues et de la littérature, études postcoloniales, études en bande dessinée.

**De l'exil géographique à l'exil identitaire ou l'impossible
reterritorialisation dans *Saison de la migration vers le nord*
de Tayeb Salih**

Mohamed Racim BOUGHRARA

Doctorant à l'Université Jean Monnet de Saint-Étienne, France
racim331@yahoo.fr

Dans *Saison de la migration vers le nord*⁸ de Tayeb Salih, le retour du héros Moustapha Saïd crée une ligne de fuite, une forme de déterritorialisation⁹. Deleuze et Guattari atteste que « fuir n'est pas du tout renoncer aux actions, rien de plus actif qu'une fuite. C'est le contraire de l'imaginaire. C'est aussi bien faire de fuir [...]. Fuir c'est tracer une ligne, des lignes, toute une cartographie¹⁰ ». Partant du constat des deux philosophes, il convient de dire que l'itinéraire du héros de Salih n'est pas corrélé aux frontières qui strient l'espace et l'encadrent, il suggère le mouvement et renvoie inévitablement à l'idée de quitter une habitude, une sédentarité. Dans *Poétique de la relation*¹¹, Édouard Glissant fait clairement référence à Deleuze et Guattari lorsqu'il emploie le concept de rhizome pour évoquer l'exil, soulignant que le mouvement est plus important que la racine¹². Donc, on se libère de sa racine au profit du rhizome qui est la condition de la relation, « selon laquelle toute identité s'étend dans un rapport à l'autre¹³ ».

Moustapha Saïd est en perpétuel mouvement, toujours en quête de soi, car son déplacement est de l'ordre de l'évasion, comme une fuite en avant, une fuite de soi. Il est enveloppé dans l'espace et ne peut donc en sortir. Quoique présent physiquement, ne peut être présent au monde, au-delà même d'une adaptation à ces lieux qui ont changé. En effet, il vit un déchirement spatial, tant le processus de reterritorialisation n'est pas assuré. Son voyage s'avère de l'ordre du désastre car il a du mal à vivre dans l'espace rural et encore moins à

⁸ Tayeb Salih, *Saison de la migration vers le Nord, Mawsim al-hiğraf ilá al-šamāl*, [1966], Trad de l'arabe d'Abdelwahab Meddeb et Fadi Noun, Arles, Actes Sud, 1983.

⁹ Concept proposé par Gilles Deleuze et Félix Guattari dans leur ouvrage écrit à quatre mains, *Mille Plateaux*, Paris, Éditions de Minuit, 1980.

¹⁰ Gilles Deleuze, *Dialogues*, avec Claire Parnet, Paris, Ed. Flammarion, 1977, p. 47.

¹¹ Édouard Glissant, *Poétique de la Relation*, Paris, Gallimard, 1990.

¹² En effet, La manière d'appréhender la pensée des deux philosophes rompt avec l'aspect ascendant ou binaire de la réflexion et revendique des « principes de connexion et d'hétérogénéité : n'importe quel point d'un rhizome peut être connecté avec n'importe quel autre, et doit l'être. C'est très différent de l'arbre ou de la racine qui fixent un point, un ordre », in Gilles Deleuze, Félix Guattari, *Mille plateaux, op.cit.*, p.13. On rappelle en outre que l'un des objets principaux de *Mille plateaux* est la stratification de l'espace, les strates étant « des phénomènes d'épaississement sur le corps de la terre [...] : accumulation, coagulation, sédimentation, plissement », in Gilles Deleuze, Félix Guattari, *Mille plateaux, op.cit.*, p. 627.

¹³ Cf. l'article de Dorismond Edelyn, « Comment Deleuze et Derrida voyagent dans la pensée glissantienne de la créolisation. », *Rue Descartes* 2/2013 (n° 78), p. 34-47.

s'accoutumer aux mentalités archaïques, d'autant que sa vraie identité vient d'être découverte par le narrateur¹⁴.

En quoi le sentiment de non appartenance à la terre natale dans l'œuvre de Tayeb Salih est présenté par l'ambivalence présence-absence du protagoniste ? L'hypothèse de cette étude est de montrer comment l'impossibilité de retourner au Soudan, synonyme d'un arrachement et d'un déracinement, tiennent le héros de Tayeb Salih loin de la quiétude chaleureuse et font de lui un errant. On peut rattacher cette image de déception, ou de l'impossible retour au concept d'agencement dont parlent Deleuze et Guattari, où la moléculaire (l'espace fantasmé) ne correspond pas à la molaire (l'espace réel ou découvert). Autrement dit, on repère un écart entre la représentation préalable et le réel qui s'impose. Le désenchantement se traduit donc d'abord par un exil géographique qui, à son tour, se transforme en un exil intérieur provoquant chez le protagoniste le sentiment d'étrangeté. Par ailleurs, cette opposition entre les époques renforce la métaphore de l'effondrement des lieux, suggérant l'image du chaos qui « *chaotise*, et défait dans l'infini toute consistance¹⁵ », pour reprendre Deleuze et Guattari. Cernée par le vide et accablé par le fardeau de sa démarche, Moustapha Saïd semble se couper progressivement du monde, sombrant dans l'abîme : « c'est la solitude qui sera l'occasion de sa chute pendant son exil¹⁶ ». Il est confronté à la perte des lieux, non pas ceux de son enfance, mais plutôt de ceux de la géographie londonienne qu'il finit par reconstruire discrètement et métonymiquement dans la chambre mystérieuse, dont il confie la clé au narrateur. Il construit une pièce aux airs anglo-saxons au cœur du village soudanais. La chambre découverte par le narrateur contenant des livres, des meubles, et des œuvres provenant d'Angleterre, constitue un motif spatial témoignant de l'exil intérieur du héros dans sa propre terre. C'est ainsi que le poids de l'exil identitaire le conduit hypothétiquement à la disparition dans le Nil, après avoir laissé une lettre au narrateur dans laquelle il lui confie sa famille et tous ses biens.

Notice biobibliographique

Mohamed-Racim Boughrara est doctorant à l'Université Jean Monnet de Saint-Étienne (France). Il est également membre du Centre d'Étude sur les langues et les Littératures Étrangères et comparées (CELEC). Depuis 2012, il travaille sur *La Poétique de l'espace* chez des auteurs maghrébins et africains subsahariens francophones, anglophones et arabophones. Depuis 2013, il participe à des colloques internationaux portant essentiellement sur la littérature postcoloniale.

¹⁴ Nous précisons que la seule différence entre les deux protagonistes est que, contrairement à Moustafa Saïd, le narrateur est attendu par les siens, avant son retour au village. Il incarne en quelque sorte Ulysse qui effectue un périple lorsqu'il retourne à Ithaque.

¹⁵ Gilles Deleuze, Félix Guattari, *Qu'est-ce que la philosophie ?*, Paris, Éditions de Minuit, « critique », 1991, p. 44-45.

¹⁶ Jean Pierre Makouta-Mboukou, *Littératures de l'exil*, *op.cit.*, p. 224.

De l'incessante inquiétude à la quête du bonheur

Natália ALVES

Doctorante Universidade de Aveiro, Portugal
natalia.alves@ua.pt

L'homme a toujours été poussé à partir à la recherche de lieux inconnus, poussé par un désir incontrôlable de découvrir d'autres contrées, d'autres paysages, d'autres individus, d'autres impressions et d'autres sentiments. Le voyage vers une destination lointaine et méconnue est aussi une constante dans les œuvres dhôteliennes, comme si les personnages avaient obligatoirement un « chemin à parcourir » avant de découvrir le bonheur, dans un *ailleurs* qui, en fait, n'en est pas véritablement un. Ainsi, nous constatons qu'il existe chez André Dhôtel l'intention de dévoiler le monde par le voyage, l'errance, la nature par les promenades. Outre le fait de vouloir quitter leur terre natale, il est commun que les personnages éprouvent une forte pulsion intérieure, qui les encourage, qui les pousse à fuir leur quotidien, leur routine et leur famille. Muni d'une capacité d'introspection inapaisable, le héros dhôtelien prend en main sa vie en partant pour l'aventure, mais avant son véritable départ, des allées et venues paraissent vouloir fonctionner comme une étape de son apprentissage, puisque, grâce à elles, il atteint un degré de connaissances qui va l'aider à atteindre la maturité psychologique.

Nous nous proposons d'aborder la poétique dhôteliennne de l'errance dans les œuvres *La Maison du bout du Monde*, *L'île aux oiseaux de fer* et *Un Adieu, mille adieux* où nous retrouvons ce besoin de partir à l'aventure en quête d'un idéal, d'un bonheur qui semble perdu. Ainsi, dans ces œuvres en question, nous constatons par le biais d'étapes et d'obstacles à surmonter, un appel à l'errance visant atteindre, grâce à cet apprentissage, une découverte de soi.

Notice biobibliographique

Je possède un Master en Langues, Littératures et Cultures (2ème cycle) en études françaises. Je suis inscrite au Programme de doctorat en Études Culturelles à l'Université d'Aveiro et à l'Université du Minho et je suis en cours de réalisation d'un doctorat visant l'étude des concepts de race et d'ethnicité dans des romans angolais et mozambicains contemporains de langue portugaise. J'enseigne, également, le français dans les cours livres au département de Langues et Cultures à l'Université d'Aveiro.

L'Errance et la mémoire dans *Lauve le pur* de Richard Millet

Nour El Houda Ben NEJMA

Institut supérieur des langues de Gabès, Tunisie
nourelb21@gmail.com

Les voies de l'errance, voix de l'écriture, nous avons jugé utile d'aborder le sens de l'errance qui le caractérise. Etymologiquement, le mot « errance » est un substantif du verbe « errer », du latin « errare ». Ce n'est qu'à la fin du XIX siècle qu'il apparaît dans la langue française. L'errance est, donc, devenue un mythe créé par l'imagination. Elle deviendra récit de voyage. Le thème de l'errance est présent dans tous les arts (cinéma, peinture, littérature). En littérature, l'errance est une notion de voyage, de déplacement physique, de cheminement intellectuel dans le travail littéraire. L'errance devient quête de lieu, de recherche de vérité, de rejet de la société. Elle permet de vivre le présent pour échapper au souvenir nostalgique du passé. Depuis Ulysse, Don Quichotte, Le Juif errant, la littérature a toujours privilégié le thème de l'errance. Semblable à la métamorphose du temps ; elle métamorphose d'abord le présent où elle semble se produire, l'attirant dans la profondeur indéfinie où le « présent » recommence le « passé », mais où le passé s'ouvre à l'avenir qu'il répète, pour que ce qui vient, toujours revienne, et à nouveau, à nouveau. Dans l'œuvre de Richard Millet *Par-delà les murs des chambres privées*, se déploie l'espace public : les rues, les constructions, les passants, la ville dans toute sa dimension exubérante. Le personnage répond à l'appel de l'aventure et de la découverte. Nous assistons à un débordement au sens de la transgression des limites, à un passage vers l'extérieur. Sortir devient synonyme de vivre, dans la mesure où le dehors permet de se confronter à la vraie vie, celle qui se nourrit de risques et de découvertes. Chaque type de territoire (plus ou moins public, plus ou moins privé) se combine avec un type particulier de personnage. Chaque type de milieu génère donc un type de personnage : l'espace fermé engendre le solitaire, le rêveur, et l'espace ouvert engendre l'aventurier, le voyageur, le vagabond. Plusieurs scènes évoquent les déplacements de nos personnages, mais selon différents modes. L'errance est une attitude souvent associée aux prémices d'une quête. Le personnage s'engage dans une recherche qui commence par une sorte de perte. La promenade s'annonce comme une activité tournée vers l'observation et vers le contact avec le paysage. Cependant, l'aperçu donné du pays reste virtuel dans la mesure où l'auteur le décrit par l'imagination et non pas lors d'une visite réelle. Effectivement, si on peut parler d'une aventure, ce sera celle de visiter le lointain, d'accéder à l'inaccessible par le biais du souvenir. Dans cet ouvrage, on sait que l'auteur a franchi les limites géographiques, qu'il s'est aventuré dans un monde extérieur à celui de l'instant de l'écriture. L'ensemble du texte de *Lauve le pur* est régi par l'errance qui dicte son système énonciatif (polyphonie) et son mouvement circulaire (ressassement).

De plus, l'ensemble des répétitions qui travaillent le texte sont liées à l'atmosphère de souvenance qui y règne, ce qui ramène le récit premier à son point de départ. Millet en fait une éternelle analepse qui constitue un point d'ancrage et une suspension à caractère lancinant, travaillant la narration sans répit. Dans Paris, les errances de Lauve ont ce même trait obsessif : il parcourt les mêmes rues, à travers un pays tantôt repoussant comme la banlieue de Helles, tantôt hospitalier comme l'espace littéraire de la capitale. L'espace par sa clôture cerne la mémoire, les souvenirs qui affluent dans les bavardages interminables et les phrases cavalières, infinies qui cherchent à conforter le for intérieur à travers les ressassements.

Notice biobibliographique

Nour el houda BEN NEJMA est une assistante de l'enseignement supérieur en Lettres modernes dans l'institut supérieur des langues de Gabès (ISLG) en Tunisie. Précédemment, elle était en détachement à la Faculté des sciences de Monastir (Tunisie) où elle a enseigné des classes préparatoires (2009-2015). Chercheur attaché doublement à l'université de Toulouse 2 Jean Jaurès et à la Faculté des Lettres et des sciences humaines de Sousse (Tunisie). Dans le cadre d'une cotutelle entre ces deux institutions, elle a soutenu une thèse de doctorat intitulée « le temps en métamorphose dans l'œuvre de Richard Millet ». A Toulouse le 16-02-2015, on lui a attribué son doctorat en Lettres modernes sous la direction du professeur Guy Larroux et du professeur Amor Seoud. Sa dissertation doctorale porte sur les différentes manifestations du temps dans l'œuvre milletienne. Avant ceci, elle a achevé un mastère intitulé « Les figures du temps dans l'œuvre de Richard Millet » sous la direction du professeur Guy Larroux. Lors de ses activités dans le cadre du laboratoire de recherche LLA créatiss à Toulouse et de l'unité de recherche école et littérature à Sousse (Tunisie), elle a bénéficié de plusieurs formations, participé à des journées doctorales et à des colloques internationaux. Les articles de Nour sont en cours de publication. Nour a réussi aussi l'habilitation en DELF, DALF, ça lui a permis de participer à des sessions organisées par l'institut français en Tunisie.

Fragments d'h(H)istoire. Formes de l'écriture exilique des républicains espagnols

Olivia Salmon MONVIOLA

Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand II, France
Olivia.SALMON_MONVIOLA@univ-bpclermont.fr

A la fin de janvier 1939, la République espagnole vit ses dernières heures. Cette date marquera une étape majeure de l'exil de près d'un demi-million de civils et militaires espagnols, poussés sur les routes qui les conduiront vers la France. C'est une véritable colonie de réfugiés espagnols qui est accueillie en France dans la précipitation des événements. L'arrivée et les conditions d'accueil des républicains espagnols en France ont été abondamment étudiées par les historiens (Dreyfus Armand, Temime, Domergue, Stein). La première génération de ces réfugiés politiques espagnols sera marquée par « l'obsession du retour » (Florence Guihem, 2005), un retour conditionné par la chute du franquisme et le retour à la démocratie en Espagne. Pour cela, il faudra attendre le milieu des années 70, lorsque la plupart d'entre eux s'était alors résignée à s'installer et à construire une vie en France, gardant précieusement le souvenir d'une Espagne sublimée mais inaccessible.

Plusieurs étapes et aussi par conséquent, plusieurs générations s'inscrivent dans la complexité du phénomène diasporique républicain espagnol. Depuis les années 2000, en France, la diaspora espagnole, au travers des associations mémorielles, se fait le relais du mouvement de « récupération de mémoire historique » initié en Espagne. De nombreuses activités autour de la survivance de la mémoire sont organisées (journées d'études, commémorations, récitals etc.). Nous proposons de focaliser notre étude sur l'écriture de la mémoire de l'exil. Une écriture qui est aujourd'hui reprise et encouragée par les descendants des républicains espagnols. Les fragments de mémoire individuelle s'inscrivent indéniablement dans l'ensemble de la mémoire collective. Comment s'exprime cette écriture de soi ? Chroniques familiales, romans, recueils de poème, théâtre, témoignages ? Quels sont les moyens éditoriaux mobilisés ? Ce seront les questions qui motiveront notre analyse.

Notice biobibliographique

Olivia Salmon Monviola est maître de conférences en civilisation espagnole contemporaine à l'université Blaise Pascal de Clermont Ferrand. Après une thèse de doctorat sur la franc-maçonnerie madrilène (1900-1936), ses recherches s'orientent aujourd'hui sur les enjeux mémoriels de l'Espagne. Ses travaux actuels portent particulièrement sur la diaspora républicaine espagnole en France ainsi que sur les associations mémorielles de descendants et leurs différentes initiatives.

Coplas sefardies d'Alberto Hemi : composer en exil

Renato KAMHI

Doctorant en Musicologie à Paris-Sorbonne, France
renatoviolon@gmail.com

Mes recherches depuis un an et demi portent sur les pratiques musicales judéo-espagnoles de l'espace yougoslave aux 20e et 21e siècles. Cette aire géographique ayant fait partie de l'Empire Ottoman, j'ai également porté mon intérêt, par extension, au destin d'autres figures marquantes de l'empire. Parmi eux, Alberto Hemi, compositeur né en 1898 à Smyrne (Izmir) de parents de nationalité italienne et émigre à Paris en 1957.

Ayant reçu une formation musicale classique large au Conservatoire Royal de Milan il revient dans son pays natal en 1919. Cette période coïncide avec une prise de conscience de la nécessité de sauvegarder un patrimoine de tradition orale dont il est également l'héritier. Parallèlement à l'enseignement musical classique qu'il dispense à partir des années 1920, il entreprend des recherches ethnographiques et folkloriques, d'abord à Rhodes puis à Alexandrie où il s'installe en 1928. Dans cette ville il sera directeur musical du Temple Eliahou Hanabi puis professeur aux Conservatoires. En 1957, après la guerre du Sinaï, il arrive avec sa famille à Paris. Il y occupe divers postes de direction musicale et travaille sur la promotion de la culture sépharade.

Les *Coplas sefardies* sont un recueil de chansons judéo-espagnoles pour voix et piano composées par Alberto Hemi à partir du matériel collecté dans les communautés sépharades entre 1923 et 1937. Constitué de deux publications, une première (vol. I - V) à Alexandrie (1932 - 1938) et une deuxième (vol. VI - X) à Aubervilliers (1969 -1973), il est révélateur d'une approche renouvelée de la tradition orale judéo-espagnole.

Une analyse ciblée du recueil, illustrée par des extraits musicaux, nous permettra de mettre en lumière cette symbiose complexe entre style occidental et style oriental de l'œuvre d'Alberto Hemi. Dans une perspective de l'écriture diasporique nous en dégagerons les enjeux rencontrés. Nous en questionnerons également l'impact patrimonial afin de nourrir la réflexion sur les pratiques de l'errance et les vécus de la mémoire.

Notice biobibliographique

Né à Sarajevo, Bosnie-Herzégovine, Renato Kamhi est violoniste et altiste classique diplômé des Conservatoires Royaux de Bruxelles et Gand. Installé en France depuis fin 1992, il joue la musique judéo-espagnole en famille, transmise par son père Rafael. Dès l'âge de 12 ans il se produit en public avec le Trio KAMHI et participe à de nombreux festivals de culture judéo-espagnole à travers l'Europe et les Etats-Unis. Il est régulièrement invité pour animer des ateliers de musique judéo-espagnole pour adultes et enfants (Fiestas y alegrías sefaradis et Université d'été judéo-espagnole) et donne des interviews à la radio (Radio J, Judaïques FM).

En 2014, il entreprend une thèse à Paris-Sorbonne sur les pratiques musicales judéoespagnoles de l'espace yougoslave au XX et XXIe siècles, au sein de l'équipe de L'IReMus. Ses recherches sont dirigées par Danielle Cohen-Levinas, professeure d'esthétique et de philosophie de la musique, métaphysique musicale (XIXe et XXe siècle) à l'Université Paris-Sorbonne, habilitée à diriger des thèses en musicologie. Un article portant sur ses recherches sera également publié courant 2016 dans *Kaminando y Avlando*, revue de l'association Aki Estamos, Les Amis de la Lettre Sépharade. Membre fondateur du Trio ARK, trio classique avec la violoncelliste Antonina Zharava et le pianiste Thomas Delclaud, il se produit régulièrement en France et à l'étranger.

Depuis 2010, il est professeur de violon titulaire au Conservatoire de Fontenay-sous-Bois.

Écritures (clandestines) des réfractaires français de la guerre d'Algérie. Histoire, mémoires et post-mémoires

Tramor QUEMENEUR

Postdoctorant Universidade de Coimbra, Portugal
tquemeneur@hotmail.com

L'absence d'une opposition politique structurée à la guerre d'Algérie (1954-1962) et les moyens utilisés dans cette guerre, en particulier la pratique répandue de la torture et des exécutions sommaires, ont fait naître une opposition clandestine qui a contribué à modifier les champs intellectuels, politiques et sociaux français. Parmi les opposants figurent des insoumis et des déserteurs qui se sont trouvés dans l'exil et la clandestinité pour échapper à leur participation à la guerre d'Algérie.

Dès la période de la guerre, des réfractaires ont publié des écrits rendant compte de leurs parcours et faisant état de leurs réflexions à propos de leur situation et de leurs positions contre cette guerre. Malgré la censure frappant ces écrits, des canaux de diffusion ont existé, permettant aux réfractaires français de diffuser leurs idées. Aux articles de presse, aux journaux, revues et brochures se sont progressivement adjoints des livres. Trois réfractaires ont ainsi publié leurs témoignages en 1960 : Jean-Louis Hurst sous le pseudonyme de Maurienne (*Le déserteur*, Ed. de Minuit), Maurice Maschino (*Le refus*, Ed. Maspero) et Noël Favrelière (*Le désert à l'aube*, Ed. de Minuit). Ces témoignages possèdent chacun leurs spécificités et offrent une réflexion sur l'exil, qu'il conviendra de préciser.

Après la guerre, après une période de silence inhérente au processus mémoriel, de nouveaux réfractaires ont publié leurs témoignages ; certains textes datant de la guerre d'Algérie sont réédités. Quand ces témoignages sont-ils parus ? Quelle en est la teneur ? Que disent-ils de l'exil et de la clandestinité ? Quelle en est la réception publique ? Quelle post-mémoire la société française porte-t-elle de ces « écrits réfractaires » ?

Notice biobibliographique

Tramor Quemeneur est chercheur postdoctorant à l'université de Coimbra (Portugal) pour le programme MEMOIRS – Children of Empires and European Postmemories, financé par le Conseil Européen de la Recherche dans le cadre du programme de recherche et d'innovation Horizon 2020 de l'Union européenne (convention n°648624). Il est par ailleurs membre du Conseil d'orientation du Palais de la Porte Dorée – Musée d'histoire de l'immigration à Paris. Sa thèse sur les désobéissances de soldats français pendant la guerre d'Algérie, dirigée par Benjamin Stora, a été soutenue en octobre 2007 à l'Université Paris 8. Il a dirigé *La guerre d'Algérie revisitée. Nouvelles recherches, nouvelles perspectives* aux éditions Karthala (avec Aïssa Kadri et Moula Bouaziz, sorti en février 2015). Il a également publié avec Benjamin Stora *Mémoires d'Algérie* aux éditions Librio (septembre 2014), tiré du livre-objet *Algérie 54-62. Lettres, carnets et récits des Français et des Algériens dans la*

guerre, édité par Les Arènes (2010 en beau-livre et 2012 pour la version texte). Aux mêmes éditions, il a publié avec Slimane Zeghidour *L'Algérie en couleurs. 1954-1962. Photographies d'appelés pendant la guerre* (2011). Il a aussi écrit *La guerre d'Algérie* aux éditions Géo (collection « les dossiers de l'Histoire », 2012), et il a préfacé et introduit les documents de *Résister à la guerre d'Algérie par les textes de l'époque* (Les petits matins, 2012). Il est enfin intervenu dans plusieurs documentaires et web documentaires.

Les Mémoires du silence: Refoulé, Délire et Anachronies
*Une approche psychanalytique de l'amnésie collective en situation
postcoloniale à travers les romans de Léonora Miano.*

Zita ODOMÉ

Université Cheikh Anta Diop, Sénégal
Odome_zita@yahoo.fr

Dans un contexte hybride le recours au procédé anachronique trouve son cheminement "naturel" pour rendre compte d'une identité disloquée partant d'une histoire fragmentée et discontinuée où l'ombre d'un passé refoulé, influe sur le présent et semble vouloir régenter le futur du narrateur par la multiplication de séquences mémorielles, généralement analeptiques.

L'effet d'anachronie en situation postcoloniale serait donc de première prescription pour mieux comprendre l'impression de décalage, de déjà-vu, d'inquiétante étrangeté que suscitent certains événements, séquences, lapsus, actes manqués, flashes, lesquels de ce fait prennent le temps à rebours et le font circuler d'une manière chronotopique échappant à toute contemporanéité. Nous retenons que les analepses répétitives prises comme sous-catégories des anachronies ne sont pas des digressions anodines ni de simples allusions narratives, car leur fréquence s'apprécie en fonction de leur aspect singulier ou itératif.

Ainsi, à travers la *virtualité non réalisable*, mise en scène par le *délire de théâtralisation*, dans le *Discours antillais*, Édouard Glissant met-il en exergue la folie ou le personnage souffrant de cette pathologie comme sens et cohérence du déni, de l'oubli et du délire, c'est-à-dire comme le signe symptomatique d'une amnésie collective à partir d'une perspective sociocritique en région postcoloniale. Notre propos vise à analyser la folie comme refoulé historique des mémoires amnésiques en région subsaharienne. Focalisée sur l'œuvre de Léonora Miano, notre démarche étudiera des concepts spécifiques comme le Sankofa, la mémoire, l'oubli, l'histoire et les anachronies qui ne seront pas sans conséquence.

Notice biobibliographique

Odome est docteure en philologie espagnole. Elle est actuellement enseignante-chercheuse au département de Langues et Civilisations Romanes à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar. Ses recherches -essentiellement versées sur les littératures comparées (hispano-américaines et francophones)- ont pour axes principaux les identités hybrides, les intraduisibles et la mémoire amnésique en situation postcoloniale.

Elle est notamment auteure de publications scientifiques et d'un roman: "Roi-dieu coupé" (2013), roman qui traite des questions de la folie liée au refoulé collectif.

